

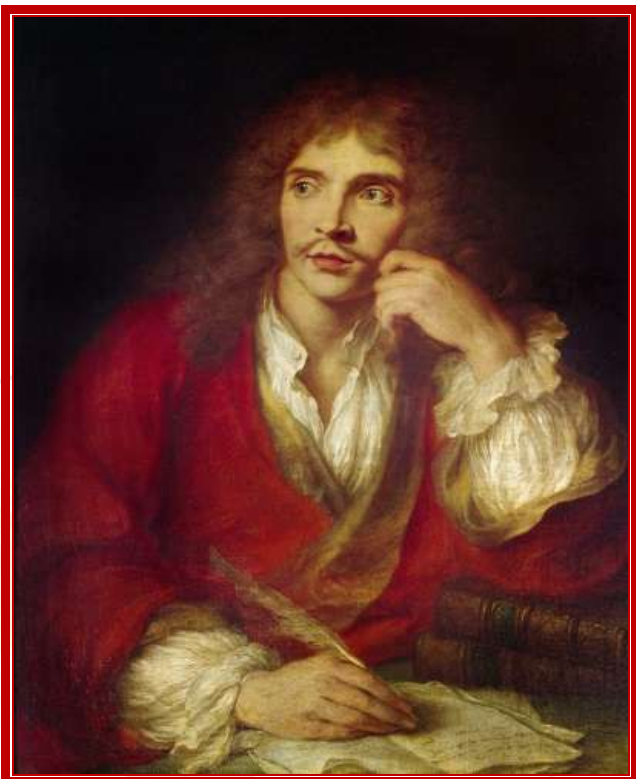


MOLIÈRE

Théâtre-documentation



L'Étourdi



**MOLIÈRE**  
**(Jean-Baptiste**  
**Poquelin, dit)**  
**1622-1673**



**L'Étourdi  
ou les contretemps**

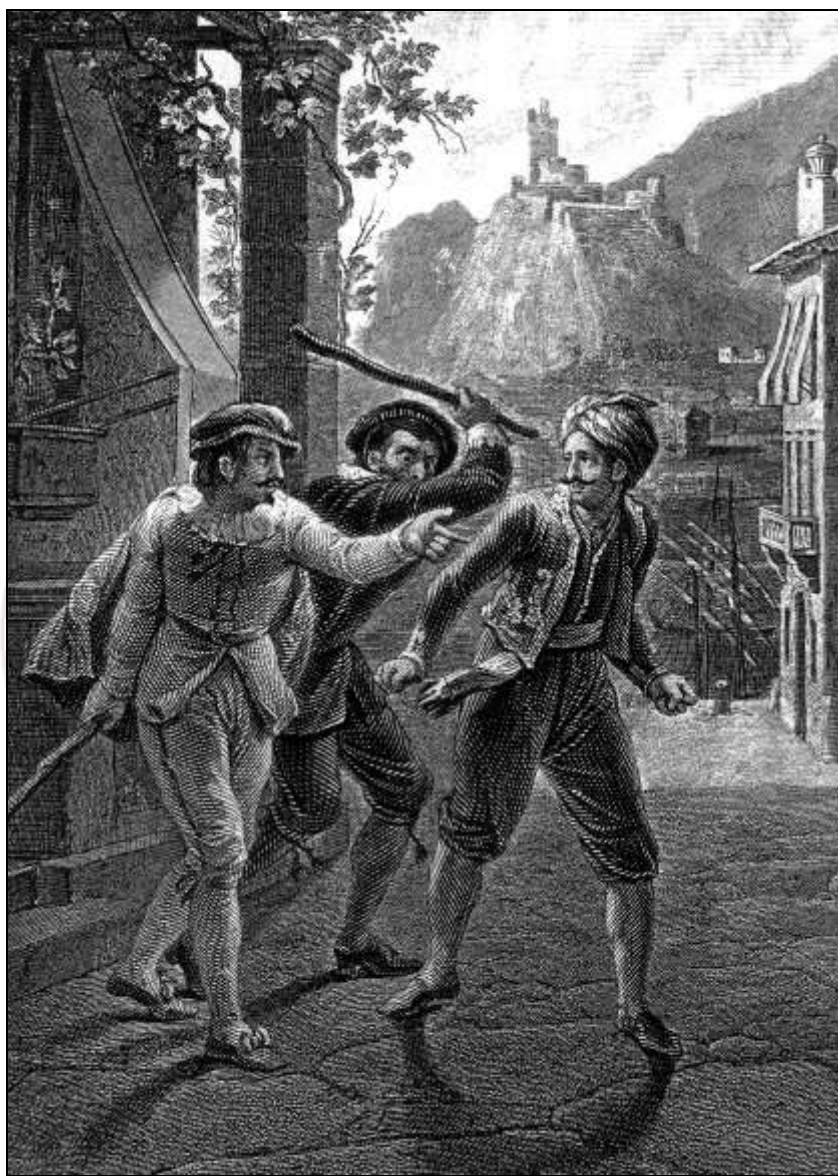
MIRONDELA  
DELS ARTS



---

## L'ÉTOURDI

---



---

# MOLIÈRE

---

Comédie en cinq actes et en vers.

Représentée pour la première fois à Lyon en 1655 et à Paris en 1658.

## *Personnages*

LÉLIE, *filz de Pandolphe*

CÉLIE, *esclave de Trufaldin*

MASCARILLE, *valet de Lélie*

HIPPOLYTE, *fille d'Anselme*

ANSELME, *vieillard*

TRUFALDIN, *vieillard*

PANDOLPHE, *vieillard*

LÉANDRE, *filz de famille*

ANDRÈS, *cru égyptien*

ERGASTE, *valet*

UN COURRIER

DEUX TROUPES DE MASQUES

*La scène est à Messine.*



# ACTE I



## *Scène première*

LÉLIE

Hé bien ! Léandre, hé bien ! il faudra contester ;  
Nous verrons de nous deux qui pourra l'emporter ;  
Qui, dans nos soins communs pour ce jeune miracle,  
Aux vœux de son rival portera plus d'obstacle.  
Préparez vos efforts, et vous défendez bien,  
Sûr que de mon côté je n'épargnerai rien.

MIRONDELA  
DELS ARTS

## Scène II

LÉLIE, MASCARILLE

Ah ! Mascarille !

LÉLIE.

MASCARILLE.

Quoi ?

LÉLIE.

Voici bien des affaires ;

J'ai dans ma passion toutes choses contraires :

Léandre aime Célie, et, par un trait fatal,

Malgré mon changement, est toujours mon rival.<sup>1</sup>

MASCARILLE.

Léandre aime Célie !

LÉLIE.

Il l'adore, te dis-je.

MASCARILLE

Tant pis.

LÉLIE.

Hé ! oui, tant pis, c'est là ce qui m'afflige.

---

<sup>1</sup> Var. *Malgré mon changement est encor mon rival* (1682).



Toutefois j'aurais tort de me désespérer :  
Puisque j'ai ton secours, je puis me rassurer ;<sup>1</sup>  
Je sais que ton esprit en intrigues fertile,  
N'a jamais rien trouvé qui lui fût difficile ;  
Qu'on te peut appeler le roi des serviteurs,  
Et qu'en toute la terre...

MASCARILLE.

Hé ! trêve de douceurs.

Quand nous faisons besoin, nous autres misérables,  
Nous sommes les chéris et les incomparables ;  
Et dans un autre temps, dès le moindre courroux,  
Nous sommes les coquins qu'il faut rouer de coups.

LÉLIE.

Ma foi ! tu me fais tort avec cette invective.  
Mais enfin discourons un peu de ma captive :<sup>2</sup>  
Dis si les plus cruels et plus durs sentiments  
Ont rien d'impénétrable à des traits si charmants.  
Pour moi, dans ses discours, comme dans son visage,  
Je vois pour sa naissance un noble témoignage ;  
Et je crois que le ciel dedans un rang si bas  
Cache son origine, et ne l'en tire pas.

MASCARILLE.

Vous êtes romanesque avecque vos chimères.  
Mais que fera Pandolfe en toutes ces affaires ?  
C'est, monsieur, votre père, au moins à ce qu'il dit ;  
Vous savez que sa bile assez souvent s'aigrit,  
Qu'il peste contre vous d'une belle manière

---

<sup>1</sup> Var. *Puisque j'ai ton secours, je dois me rassurer* (1682).

<sup>2</sup> Var. *Mais enfin discourons de l'aimable captive* (1682).

---

## L'ÉTOURDI

---

Quand vos déportements lui blessent la visièrè.  
Il est avec Anselme en parole pour vous,  
Que de son Hippolyte on vous fera l'époux,  
S'imaginant que c'est dans le seul mariage  
Qu'il pourra rencontrer de quoi vous faire sage ;  
Et s'il vient à savoir que, rebutant son choix,  
D'un objet inconnu vous recevez les lois,  
Que de ce fol amour la fatale puissance  
Vous soustrait au devoir de votre obéissance,  
Dieu sait quelle tempête alors éclatera,  
Et de quels beaux sermons on vous régèlera.

LÉLIE.

Ah ! trêve, je vous prie, à votre rhétorique !

MASCARILLE.

Mais vous, trêve plutôt à votre politique !  
Elle n'est pas fort bonne, et vous devriez tâcher...

LÉLIE.

Sais-tu qu'on n'acquiert rien de bon à me fâcher,  
Que chez moi les avis ont de tristes salaires,  
Qu'un valet conseiller y fait mal ses affaires ?

MASCARILLE, *à part, haut.*

Il se met en courroux. Tout ce que j'en ai dit  
N'était rien que pour rire, et vous sonder l'esprit.  
D'un censeur de plaisirs ai-je fort l'encolure ?  
Et Mascarille est-il ennemi de nature ?  
Vous savez le contraire et qu'il est très certain  
Qu'on ne peut me taxer que d'être trop humain.  
Moquez-vous des sermons d'un vieux barbon de père ;  
Poussez votre bidet, vous dis-je, et laissez faire.

---

## MOLIÈRE

---

Ma foi ! j'en suis d'avis, que ces pénards chagrins  
Nous viennent étourdir de leurs contes badins,  
Et, vertueux par force, espèrent par envie  
Ôter aux jeunes gens les plaisirs de la vie.  
Vous savez mon talent, je m'offre à vous servir.

LÉLIE.

Ah ! c'est par ces discours que tu peux me ravir.  
Au reste, mon amour, quand je l'ai fait paraître,  
N'a point été mal vu des yeux qui l'ont fait naître ;  
Mais Léandre, à l'instant, vient de me déclarer  
Qu'à me ravir Célie il se va préparer :  
C'est pourquoi dépêchons, et cherche dans ta tête  
Les moyens les plus prompts d'en faire ma conquête.  
Trouve ruses, détours, fourbes, inventions,  
Pour frustrer un rival de ses prétentions.<sup>1</sup>

MASCARILLE.

Laissez-moi quelque temps rêver à cette affaire.

*À part.*

Que pourrais-je inventer pour ce coup nécessaire ?

LÉLIE.

Hé bien ? le stratagème ?

MASCARILLE.

Ah ! comme vous courez !

Ma cervelle toujours marche à pas mesurés.  
J'ai trouvé votre fait : il faut... Non, je m'abuse.  
Mais si vous alliez...

LÉLIE.

Où ?

---

<sup>1</sup> Var. *Pour frustrer mon rival de ses prétentions* (1682).

---

## L'ÉTOURDI

---

MASCARILLE.

C'est une faible ruse.

J'en songeais une...

LÉLIE.

Et quelle ?

MASCARILLE.

Elle n'irait pas bien.

Mais ne pourriez-vous pas... ?

LÉLIE.

Quoi ?

MASCARILLE.

Vous ne pourriez rien.

Parlez avec Anselme.

LÉLIE.

Et que lui puis-je dire ?

MASCARILLE.

Il est vrai, c'est tomber d'un mal dedans un pire.

Il faut pourtant l'avoir. Allez chez Trufaldin.

LÉLIE.

Que faire ?

MASCARILLE.

Je ne sais.

LÉLIE.

C'en est trop, à la fin,

Et tu me mets à bout par ces contes frivoles.

MASCARILLE.

Monsieur, si vous aviez en main force pistoles,

Nous n'aurions pas besoin maintenant de rêver

À chercher les biais que nous devons trouver,

Et pourrions, par un prompt achat de cette esclave,

Empêcher qu'un rival vous prévienne et vous brave.

De ces Égyptiens qui la mirent ici,  
Trufaldin, qui la garde, est en quelque souci ;  
Et, trouvant son argent, qu'ils lui font trop attendre,  
Je sais bien qu'il serait très ravi de la vendre :  
Car enfin en vrai ladre il a toujours vécu ;  
Il se ferait fesser pour moins d'un quart d'écu,  
Et l'argent est le dieu que surtout il révère :  
Mais le mal, c'est...

LÉLIE.

Quoi ? c'est...

MASCARILLE.

Que Monsieur votre père  
Est un autre vilain qui ne vous laisse pas,  
Comme vous voudriez bien, manier ses ducats ;  
Qu'il n'est point de ressort qui, pour votre ressource,  
Pût faire maintenant ouvrir la moindre bourse.  
Mais tâchons de parler à Célie un moment  
Pour savoir là-dessus quel est son sentiment ;  
La fenêtre est ici.<sup>1</sup>

LÉLIE.

Mais Trufaldin pour elle,  
Fait de nuit et de jour exacte sentinelle.  
Prends garde.

MASCARILLE.

Dans ce coin demeurons en repos.<sup>2</sup>  
Ô bonheur ! la voilà qui paraît à propos.

---

<sup>1</sup> Var. *Sa fenêtre est ici* (1682).

<sup>2</sup> Var. ...*Dans ce coin demeurez en repos.*

*Ô bonheur ! la voilà qui sort tout à propos* (1682).



## Scène III

CÉLIE, LÉLIE, MASCARILLE

LÉLIE.

Ah ! que le ciel m'oblige en offrant à ma vue  
Les célestes attraits dont vous êtes pourvue !  
Et, quelque mal cuisant que m'aient causé vos yeux,  
Que je prends de plaisir à les voir en ces lieux !

CÉLIE.

Mon cœur, qu'avec raison votre discours étonne,  
N'entend pas que mes yeux fassent mal à personne ;  
Et si dans quelque chose ils vous ont outragé,  
Je puis vous assurer que c'est sans mon congé.

LÉLIE.

Ah ! leurs coups sont trop beaux pour me faire une injure !  
Je mets toute ma gloire à chérir ma blessure,<sup>1</sup>  
Et...

MASCARILLE.

Vous le prenez là d'un ton un peu trop haut ;  
Ce style maintenant n'est pas ce qu'il nous faut.

---

<sup>1</sup> Var. *Je mets toute ma gloire à chérir leur blessure* (1682).

---

## MOLIÈRE

---

Profitons mieux du temps, et sachons vite d'elle  
Ce que...

TRUFALDIN, *dans la maison.*

Célie !

MASCARILLE, *à Lémie.*

Eh bien ?

LÉLIE.

Ô rencontre cruelle !

Ce malheureux vieillard devait-il nous troubler ?

MASCARILLE.

Allez, retirez-vous ; je saurai lui parler.



## Scène IV

TRUFALDIN, CÉLIE, LÉLIE, *retiré dans un coin*,  
MASCARILLE,

TRUFALDIN, *à Célie.*

Que faites-vous dehors ? et quel soin vous talonne,  
Vous à qui je défends de parler à personne.

CÉLIE.

Autrefois j'ai connu cet honnête garçon,  
Et vous n'avez pas lieu d'en prendre aucun soupçon.

MASCARILLE.

Est-ce là le seigneur Trufaldin ?

CÉLIE.

Oui, lui-même.

MASCARILLE.

Monsieur, je suis tout vôtre, et ma joie est extrême  
De pouvoir saluer en toute humilité  
Un homme dont le nom est partout si vanté...

TRUFALDIN.

Très humble serviteur.

MASCARILLE.

J'incommode peut-être ;

---

## MOLIÈRE

---

Mais je l'ai vue ailleurs, où m'ayant fait connaître  
Les grands talents qu'elle a pour savoir l'avenir,  
Je voulais sur un point un peu l'entretenir.

TRUFALDIN.

Quoi ! te mêlerais-tu d'un peu de diablerie ?

CÉLIE.

Non, tout ce que je sais n'est que blanche magie.

MASCARILLE.

Voici donc ce que c'est. Le maître que je sers  
Languit pour un objet qui le tient dans ses fers ;  
Il aurait bien voulu du feu qui le dévore  
Pouvoir entretenir la beauté qu'il adore ;  
Mais un dragon, veillant sur ce rare trésor,  
N'a pu, quoi qu'il ait fait, le lui permettre encor ;  
Et ce qui plus le gêne et le rend misérable,  
Il vient de découvrir un rival redoutable ;  
Si bien que, pour savoir si ses soins amoureux  
Ont sujet d'espérer quelque succès heureux,  
Je viens vous consulter, sûr que de votre bouche  
Je puis apprendre au vrai le secret qui nous touche.

CÉLIE.

Sous quel astre ton maître a-t-il reçu le jour ?

MASCARILLE.

Sous un astre à jamais ne changer son amour.

CÉLIE.

Sans me nommer l'objet pour qui son cœur soupire,  
La science que j'ai m'en peut assez instruire.  
Cette fille a du cœur, et dans l'adversité  
Elle sait conserver une noble fierté :  
Elle n'est pas d'humeur à trop faire connaître

---

## L'ÉTOURDI

---

Les secrets sentiments qu'en son cœur on fait naître ;  
Mais je les sais comme elle, et d'un esprit plus doux,  
Je vais en peu de mots vous les découvrir tous.<sup>1</sup>

MASCARILLE.

Ô merveilleux pouvoir de la vertu magique !

CÉLIE.

Si ton maître en ce point de constance se pique,  
Et que la vertu seule anime son dessein,  
Qu'il n'appréhende pas de soupirer en vain ;  
Il a lieu d'espérer, et le fort qu'il veut prendre  
N'est pas sourd aux traités, et voudra bien se rendre.

MASCARILLE.

C'est beaucoup ; mais ce fort dépend d'un gouverneur  
Difficile à gagner.

CÉLIE.

C'est là tout le malheur.<sup>2</sup>

MASCARILLE, à part, regardant Lélie.

Au diable le fâcheux qui toujours nous éclaire.

CÉLIE.

Je vais vous enseigner ce que vous devez faire.

LÉLIE, en les joignant.

Cessez, ô Trufaldin, de vous inquiéter ;  
C'est par mon ordre seul qu'il vous vient visiter,  
Et je vous l'envoyais, ce serviteur fidèle,  
Vous offrir mon service, et vous parler pour elle,  
Dont je vous veux dans peu payer la liberté,  
Pourvu qu'entre nous deux le prix soit arrêté.

---

<sup>1</sup> Var. *Je vais en peu de mots te es découvrir tous* (1682).

<sup>2</sup> Var. *Qu'il n'appréhende plus de soupirer en vain* (1682).



---

## MOLIÈRE

---

MASCARILLE.

La peste soit la bête !

TRUFALDIN.

Ho ! ho ! qui des deux croire ?

Ce discours au premier est fort contradictoire.

MASCARILLE.

Monsieur, ce galant homme a le cerveau blessé :

Ne le savez-vous pas ?

TRUFALDIN.

Je sais ce que je sai.

J'ai crainte ici dessous de quelque manigance.

*À Célie.*

Rentrez, et ne prenez jamais cette licence.

Et vous, filous fieffés, ou je me trompe fort,

Mettez, pour me jouer, vos flûtes mieux d'accord.



MIRONDELA  
DELS ARTS

## Scène V

LÉLIE, MASCARILLE

MASCARILLE.

C'est bien fait. Je voudrais qu'encor, sans flatterie,  
Il nous eût d'un bâton chargés de compagnie.  
À quoi bon se montrer, et, comme un étourdi,  
Me venir démentir de tout ce que je di ?

LÉLIE.

Je pensais faire bien.

MASCARILLE.

Oui, c'était fort l'entendre.

Mais quoi ! cette action ne me doit point surprendre :  
Vous êtes si fertile en pareils contretemps,  
Que vos écarts d'esprit n'étonnent plus les gens.

LÉLIE.

Ah, mon Dieu ! pour un rien me voilà bien coupable !  
Le mal est-il si grand qu'il soit irréparable ?  
Enfin, si tu ne mets Célie entre mes mains,  
Songe au moins de Léandre à rompre les desseins :  
Qu'il ne puisse acheter avant moi cette belle,

---

## MOLIÈRE

---

De peur que ma présence encor soit criminelle,  
Je te laisse.

MASCARILLE, *seul.*

Fort bien. À vrai dire, l'argent  
Serait dans notre affaire un sûr et fort agent ;  
Mais ce ressort manquant, il faut user d'un autre.



## Scène VI

ANSELME, MASCARILLE

ANSELME.

Par mon chef, c'est un siècle étrange que le nôtre !  
J'en suis confus. Jamais tant d'amour pour le bien,  
Et jamais tant de peine à retirer le sien !  
Les dettes aujourd'hui, quelque soin qu'on emploie,  
Sont comme les enfants, que l'on conçoit en joie,  
Et dont avecque peine on fait l'accouchement.  
L'argent dans une bourse entre agréablement ;  
Mais, le terme venu que nous devons le rendre,  
C'est lors que les douleurs commencent à nous prendre.  
Baste ! ce n'est pas peu que deux mille francs, dus  
Depuis deux ans entiers, me soient enfin rendus ;  
Encore est-ce un bonheur.

MASCARILLE, *à part les quatre premiers vers.*

Ô Dieu ! la belle proie

À tirer en volant ! chut, il faut que je voie  
Si je pourrais un peu de près le caresser.  
Je sais bien les discours dont il le faut bercer...

---

## MOLIÈRE

---

Je viens de voir, Anselme...

ANSELME.

Et qui ?

MASCARILLE.

Votre Nérine.

ANSELME.

Que dit-elle de moi, cette gente assassine ?

MASCARILLE.

Pour vous elle est de flamme.

ANSELME.

Elle ?

MASCARILLE.

Et vous aime tant

Que c'est grande pitié.

ANSELME.

Que tu me rends content !

MASCARILLE.

Peu s'en faut que d'amour la pauvrete ne meure.

« Anselme, mon mignon, crie-t-elle, à toute heure,

Quand est-ce que l'hymen unira nos deux cœurs,

Et que tu daigneras éteindre mes ardeurs ? »

ANSELME.

Mais pourquoi jusqu'ici me les avoir celées ?

Les filles, par ma foi, sont bien dissimulées !

Mascarille, en effet, qu'en dis-tu ? Quoique vieux,

J'ai de la mine encore assez pour plaire aux yeux.

MASCARILLE.

Oui, vraiment, ce visage est encor fort mettable ;

S'il n'est pas des plus beaux, il est des agréables.

ANSELME.

Si bien donc... ?



---

## L'ÉTOURDI

---

MASCARILLE *veut prendre la bourse.*

Si bien donc qu'elle est sottte de vous,

Ne vous regarde plus...

ANSELME.

Quoi ?

MASCARILLE.

Que comme un époux ;

Et vous veut...

ANSELME.

Et me veut... ?

MASCARILLE.

Et vous veut, quoi qu'il tienne,

Prendre la bourse...

ANSELME.

La... ?

MASCARILLE *prend la bourse, et la laisse tomber.*

La bouche avec la sienne.

ANSELME.

Ah ! je t'entends. Viens çà : lorsque tu la verras,

Vante-lui mon mérite autant que tu pourras.

MASCARILLE.

Laissez-moi faire.

ANSELME.

Adieu.

MASCARILLE, *à part.*

Que le Ciel vous conduise !<sup>1</sup>

ANSELME, *revenant.*

Ah ! vraiment ! je faisais une étrange sottise,

Et tu pouvais pour toi m'accuser de froideur.

---

<sup>1</sup> Var. (Haut) *Que le ciel vous conduise !* (1682).

---

## MOLIÈRE

---

Je t'engage à servir mon amoureuse ardeur,  
Je reçois par ta bouche une bonne nouvelle,  
Sans du moindre présent récompenser ton zèle !  
Tiens, tu te souviendras...

MASCARILLE.

Ah ! non pas, s'il vous plaît.

ANSELME.

Laissez-moi...

MASCARILLE.

Point du tout. J'agis sans intérêt.

ANSELME.

Je le sais ; mais pourtant...

MASCARILLE.

Non, Anselme, vous dis-je ;

Je suis homme d'honneur, cela me désoblige.

ANSELME.

Adieu donc, Mascarille.

MASCARILLE, *à part*.

Ô long discours !

ANSELME, *revenant*.

Je veux

Régaler par tes mains cet objet de mes vœux ;  
Et je vais te donner de quoi faire pour elle  
L'achat de quelque bague, ou telle bagatelle  
Que tu trouveras bon.

MASCARILLE.

Non, laissez votre argent :

Sans vous mettre en souci, je ferai le présent ;  
Et l'on m'a mis en main une bague à la mode,  
Qu'après vous payerez, si cela l'accommode.

---

## L'ÉTOURDI

---

ANSELME.

Soit ; donne-la pour moi ; mais surtout fais si bien  
Qu'elle garde toujours l'ardeur de me voir sien.



## Scène VII

LÉLIE, ANSELME, MASCARILLE

LÉLIE, *ramassant la bourse.*

À qui la bourse ?

ANSELME.

Ah ! Dieux, elle m'était tombée,  
Et j'aurais, après, cru qu'on me l'eût dérobée !  
Je vous suis bien tenu de ce soin obligeant,  
Qui m'épargne un grand trouble et me rend mon argent.  
Je vais m'en décharger au logis tout à l'heure.

MIRONDELA  
DELS ARTS

## Scène VIII

LÉLIE, MASCARILLE

MASCARILLE.

C'est être officieux, et très fort, ou je meure.

LÉLIE.

Ma foi ! sans moi, l'argent était perdu pour lui.

MASCARILLE.

Certes, vous faites rage, et payez aujourd'hui  
D'un jugement très rare, et d'un bonheur extrême ;  
Nous avancerons fort, continuez de même.

LÉLIE.

Qu'est-ce donc ? Qu'ai-je fait ?

MASCARILLE.

Le sot, en bon français,

Puisque je puis le dire et qu'enfin je le dois.  
Il sait bien l'impuissance où son père le laisse ;  
Qu'un rival qu'il doit craindre étrangement nous presse ;  
Cependant, quand je tente un coup pour l'obliger,  
Dont je cours moi tout seul la honte et le danger...

LÉLIE.

Quoi ! c'était... ?

---

## MOLIÈRE

---

MASCARILLE.

Oui, bourreau, c'était pour la captive  
Que j'attrapais l'argent dont votre soin nous prive.

LÉLIE.

S'il est ainsi j'ai tort ; mais qui l'eût deviné ?

MASCARILLE.

Il fallait en effet être bien raffiné !

LÉLIE.

Tu me devais par signe avertir de l'affaire.

MASCARILLE.

Oui, je devais au dos avoir mon luminaire.  
Au nom de Jupiter, laissez-nous en repos,  
Et ne nous chantez plus d'impertinents propos.  
Un autre, après cela, quitterait tout peut-être ;  
Mais j'avais médité tantôt un coup de maître,  
Dont tout présentement je veux voir les effets ;  
À la charge que si...

LÉLIE.

Non, je te le promets,  
De ne me mêler plus de rien dire, ou rien faire.

MASCARILLE.

Allez donc ; votre vue excite ma colère.

LÉLIE.

Mais surtout hâte-toi, de peur qu'en ce dessein...

MASCARILLE.

Allez, encore un coup ; j'y vais mettre la main.

*Lélie sort.*

Menons bien ce projet, la fourbe sera fine,  
S'il faut qu'elle succède ainsi que j'imagine.  
Allons voir... Bon, voici mon homme justement.

## Scène IX

PANDOLPHE, MASCARILLE

Mascarille !

PANDOLPHE.

Monsieur ?

MASCARILLE.

PANDOLPHE.

Je suis mal satisfait de mon fils.

À parler franchement,

MASCARILLE.

De mon maître ?

Vous n'êtes pas le seul qui se plaint de l'être :

Sa mauvaise conduite, insupportable en tout,

Met à chaque moment ma patience à bout.

PANDOLPHE.

Je vous croyais pourtant assez d'intelligence<sup>1</sup>

Ensemble.

MASCARILLE.

Moi ? Monsieur, perdez cette croyance ;

---

<sup>1</sup> Var. *Je vous croyais pourtant assez d'intelligence* (1663, 1682).

Toujours de son devoir je tâche à l'avertir,  
Et l'on nous voit sans cesse avoir maille à partir.  
À l'heure même encor nous avons eu querelle  
Sur l'hymen d'Hippolyte, où je le vois rebelle,  
Où, par l'indignité d'un refus criminel,  
Je le vois offenser le respect paternel.

PANDOLFE.

Querelle ?

MASCARILLE.

Oui, querelle, et bien avant poussée.

PANDOLFE.

Je me trompais donc bien : car j'avais la pensée  
Qu'à tout ce qu'il faisait tu donnais de l'appui.

MASCARILLE.

Moi ? Voyez ce que c'est que du monde aujourd'hui,  
Et comme l'innocence est toujours opprimée !  
Si mon intégrité vous était confirmée,  
Je suis auprès de lui gagé pour serviteur,  
Vous me voudriez encor payer pour précepteur :  
Oui, vous ne pourriez pas lui dire davantage  
Que ce que je lui dis pour le faire être sage.  
« Monsieur, au nom de Dieu, lui fais-je assez souvent,  
Cessez de vous laisser conduire au premier vent ;  
Réglez-vous ; regardez l'honnête homme de père  
Que vous avez du ciel, comme on le considère ;  
Cessez de lui vouloir donner la mort au cœur,  
Et comme lui vivez en personne d'honneur. »

PANDOLFE.

C'est parler comme il faut. Et que peut-il répondre ?



---

## L'ÉTOURDI

---

MASCARILLE.

Répondre ? Des chansons, dont il me vient confondre.  
Ce n'est pas qu'en effet, dans le fond de son cœur,  
Il ne tienne de vous des semences d'honneur ;  
Mais sa raison n'est pas maintenant sa maîtresse.<sup>1</sup>  
Si je pouvais parler avecque hardiesse,  
Vous le verriez dans peu soumis sans nul effort.

PANDOLFE.

Parle.

MASCARILLE.

C'est un secret qui m'importerait fort,  
S'il était découvert ; mais à votre prudence  
Je puis le confier avec toute assurance.

PANDOLFE.

Tu dis bien.

MASCARILLE.

Sachez donc que vos vœux sont trahis  
Par l'amour qu'une esclave imprime à votre fils.

PANDOLFE.

On m'en avait parlé ; mais l'action me touche  
De voir que je l'apprenne encore par ta bouche.

MASCARILLE.

Vous voyez si je suis le secret confident...

PANDOLFE.

Vraiment, je suis ravi de cela.

MASCARILLE.

Cependant,

À son devoir, sans bruit, désirez-vous le rendre ?  
Il faut... J'ai toujours peur qu'on nous vienne surprendre ;

---

<sup>1</sup> Var. *Mais sa raison n'est pas maintenant la maîtresse* (1663).

Ce serait fait de moi s'il savait ce discours.  
Il faut, dis-je, pour rompre à toute chose cours,  
Acheter sourdement l'esclave idolâtre,  
Et la faire passer en une autre contrée.  
Anselme a grand accès auprès de Trufaldin ;  
Qu'il aille l'acheter pour vous dès ce matin :  
Après, si vous voulez en mes mains la remettre,  
Je connais des marchands, et puis bien vous promettre  
D'en retirer l'argent qu'elle pourra coûter,  
Et, malgré votre fils, de la faire écarter ;  
Car enfin, si l'on veut qu'à l'hymen il se range,  
À cette amour naissant il faut donner le change ;  
Et de plus, quand bien même il serait résolu,  
Qu'il aurait pris le joug que vous avez voulu,  
Cet autre objet, pouvant réveiller son caprice,  
Au mariage encor peut porter préjudice.

PANDOLFE.

C'est très bien raisonné ; ce conseil me plaît fort...  
Je vois Anselme ; va, je m'en vais faire effort  
Pour avoir promptement cette esclave funeste,  
Et la mettre en tes mains pour achever le reste.

MASCARILLE, *seul*.

Bon ; allons avertir mon maître de ceci.  
Vive la fourberie, et les fourbes aussi !

## Scène X

HIPPOLYTE, MASCARILLE

HIPPOLYTE.

Oui, traître, c'est ainsi que tu me rends service !  
Je viens de tout entendre, et voir ton artifice.  
À moins que de cela, l'eussé-je soupçonné ?  
Tu couches d'imposture, et tu m'en as donné.<sup>1</sup>  
Tu m'avais promis, lâche, et j'avais lieu d'attendre  
Qu'on te verrait servir mes ardeurs pour Léandre ;  
Que du choix de Lélie, où l'on veut m'obliger,  
Ton adresse et tes soins sauraient me dégager ;  
Que tu m'affranchirais du projet de mon père ;  
Et cependant ici tu fais tout le contraire !  
Mais tu t'abuseras : je sais un sûr moyen  
Pour rompre cet achat où tu pousses si bien ;  
Et je vais de ce pas...

MASCARILLE.

Ah ! que vous êtes prompte !

---

<sup>1</sup> Var. *Tu payes d'imposture, et tu m'en as donné* (1682).

---

## MOLIÈRE

---

La mouche tout d'un coup à la tête vous monte,  
Et, sans considérer s'il a raison ou non,  
Votre esprit contre moi fait le petit démon.  
J'ai tort, et je devrais, sans finir mon ouvrage,  
Vous faire dire vrai, puisque ainsi l'on m'outrage.

HIPPOLYTE.

Par quelle illusion penses-tu m'éblouir ?  
Traître, peux-tu nier ce que je viens d'ouïr ?

MASCARILLE.

Non. Mais il faut savoir que tout cet artifice  
Ne va directement qu'à vous rendre service ;  
Que ce conseil adroit, qui semble être sans fard,  
Jette dans le panneau l'un et l'autre vieillard ;  
Que mon soin par leurs mains ne veut avoir Célie  
Qu'à dessein de la mettre au pouvoir de Lélie ;  
Et faire que, l'effet de cette invention  
Dans le dernier excès portant sa passion,  
Anselme, rebuté de son prétendu gendre,  
Puisse tourner son choix du côté de Léandre.

HIPPOLYTE.

Quoi ! tout ce grand projet, qui m'a mise en courroux,  
Tu l'as formé pour moi, Mascarille ?

MASCARILLE.

Oui, pour vous.

Mais puisqu'on reconnaît si mal mes bons offices,  
Qu'il me faut de la sorte essuyer vos caprices,  
Et que, pour récompense, on s'en vient, de hauteur,  
Me traiter de faquin, de lâche, d'imposteur,  
Je m'en vais réparer l'erreur que j'ai commise,  
Et, dès ce même pas, rompre mon entreprise.

---

## L'ÉTOURDI

---

HIPPOLYTE, *l'arrêtant.*

Hé ! ne me traite pas si rigoureusement,  
Et pardonne aux transports d'un premier mouvement.

MASCARILLE.

Non, non, laissez-moi faire ; il est en ma puissance  
De détourner le coup qui si fort vous offense.  
Vous ne vous plaindrez point de mes soins désormais ;  
Oui, vous aurez mon maître, et je vous le promets.

HIPPOLYTE.

Hé ! Mon pauvre garçon, que ta colère cesse.  
J'ai mal jugé de toi, j'ai tort, je le confesse.

*Tirant sa bourse.*

Mais je veux réparer ma faute avec ceci.  
Pourrais-tu te résoudre à me quitter ainsi ?

MASCARILLE.

Non, je ne le saurais, quelque effort que je fasse ;  
Mais votre promptitude est de mauvaise grâce.  
Apprenez qu'il n'est rien qui blesse un noble cœur  
Comme quand il peut voir qu'on le touche en l'honneur.

HIPPOLYTE.

Il est vrai, je t'ai dit de trop grosses injures ;  
Mais que ces deux louis guérissent tes blessures.

MASCARILLE.

Hé ! tout cela n'est rien ; je suis tendre à ces coups.  
Mais déjà je commence à perdre mon courroux :  
Il faut de ses amis endurer quelque chose.

HIPPOLYTE.

Pourras-tu mettre à fin ce que je me propose ?  
Et crois-tu que l'effet de tes desseins hardis  
Produise à mon amour le succès que tu dis ?

---

## MOLIÈRE

---

MASCARILLE.

N'ayez point pour ce fait l'esprit sur des épines.  
J'ai des ressorts tout prêts pour diverses machines ;  
Et quand ce stratagème à nos vœux manquerait,  
Ce qu'il ne ferait pas, un autre le ferait.

HIPPOLYTE.

Crois qu'Hippolyte au moins ne sera pas ingrate.

MASCARILLE.

L'espérance du gain n'est pas ce qui me flatte.

HIPPOLYTE.

Ton maître te fait signe, et veut parler à toi :  
Je te quitte ; mais songe à bien agir pour moi.



## Scène XI

MASCARILLE, LÉLIE

LÉLIE.

Que diable fais-tu là ? Tu me promets merveille ;  
Mais ta lenteur d'agir est pour moi sans pareille.  
Sans que mon bon génie au-devant m'a poussé,  
Déjà tout mon bonheur eût été renversé  
C'était fait de mon bien, c'était fait de ma joie ;  
D'un regret éternel je devenais la proie ;  
Bref, si je ne me fusse en ce lieu rencontré,  
Anselme avait l'esclave, et j'en étais frustré ;  
Il l'emmenait chez lui. Mais j'ai paré l'atteinte,  
J'ai détourné le coup, et tant fait que, par crainte,  
Le pauvre Trufaldin l'a retenue.

MASCARILLE.

Et trois ;

Quand nous serons à dix, nous ferons une croix.  
C'était par mon adresse, ô cervelle incurable !  
Qu'Anselme entreprenait cet achat favorable ;  
Entre mes propres mains on la devait livrer,

---

## MOLIÈRE

---

Et vos soins endiablés nous en viennent sevrer.  
Et puis pour votre amour je m'emploierais encore !  
J'aimerais mieux cent fois être grosse pécore,  
Devenir cruche, chou, lanterne, loup-garou,  
Et que monsieur Satan vous vînt tordre le cou.

LÉLIE, *seul*.

Il nous le faut mener en quelque hôtellerie,  
Et faire sur les pots décharger sa furie.





## ACTE II



## *Scène première*

MASCARILLE, LÉLIE

MASCARILLE.

À vos désirs enfin il a fallu se rendre :  
Malgré tous mes serments je n'ai pu m'en défendre.  
Et pour vos intérêts, que je voulais laisser,  
En de nouveaux périls viens de m'embarrasser.  
Je suis ainsi facile, et si de Mascarille  
Madame la nature avait fait une fille,  
Je vous laisse à penser ce que ç'aurait été.  
Toutefois, n'allez pas sur cette sûreté,  
Donner de vos revers au projet que je tente,  
Me faire une bévue et rompre mon attente.  
Après d'Anselme encor nous vous excuserons  
Pour en pouvoir tirer ce que nous désirons ;  
Mais si dorénavant votre imprudence éclate,  
Adieu vous dis mes soins pour l'objet qui vous flatte.

LÉLIE.

Non, je serai prudent, te dis-je ; ne crains rien :  
Tu verras seulement...

---

## L'ÉTOURDI

---

MASCARILLE.

Souvenez-vous-en bien ;

J'ai commencé pour vous un hardi stratagème.

Votre père fait voir une paresse extrême

À rendre par sa mort tous vos désirs contents ;

Je viens de le tuer (de parole, j'entends) :

Je fais courir le bruit que d'une apoplexie

Le bonhomme surpris a quitté cette vie.

Mais avant, pour pouvoir mieux feindre ce trépas,

J'ai fait que vers sa grange il a porté ses pas ;

On est venu lui dire, et par mon artifice,

Que les ouvriers qui sont après son édifice,

Parmi les fondements qu'ils en jettent encor,

Avaient fait par hasard rencontre d'un trésor.

Il a volé d'abord ; et comme à la campagne

Tout son monde à présent, hors nous deux, l'accompagne,

Dans l'esprit d'un chacun je le tue aujourd'hui,

Et produis un fantôme enseveli pour lui.

Enfin, je vous ai dit à quoi je vous engage :

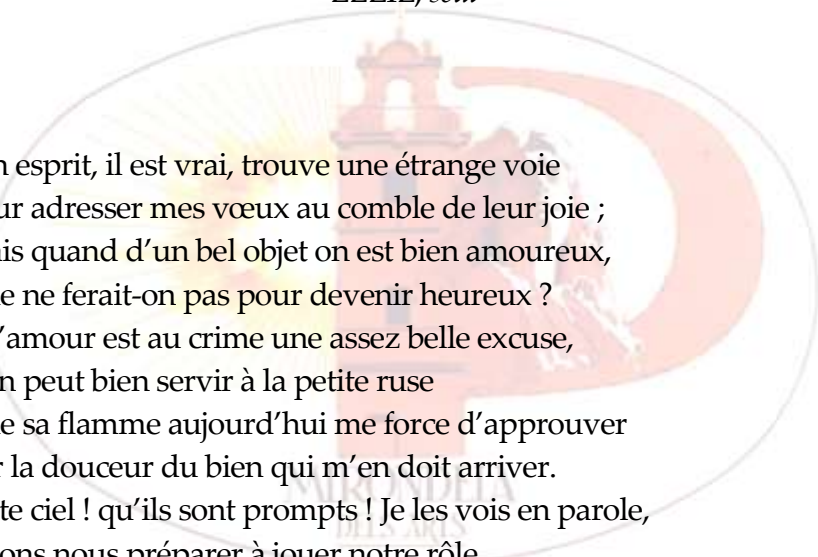
Jouez bien votre rôle ; et pour mon personnage,

Si vous apercevez que j'y manque d'un mot,

Dites absolument que je ne suis qu'un sot.

## *Scène II*


LÉLIE, *seul*



Son esprit, il est vrai, trouve une étrange voie  
Pour adresser mes vœux au comble de leur joie ;  
Mais quand d'un bel objet on est bien amoureux,  
Que ne ferait-on pas pour devenir heureux ?  
Si l'amour est au crime une assez belle excuse,  
Il en peut bien servir à la petite ruse  
Que sa flamme aujourd'hui me force d'approuver  
Par la douceur du bien qui m'en doit arriver.  
Juste ciel ! qu'ils sont prompts ! Je les vois en parole,  
Allons nous préparer à jouer notre rôle.

## Scène III

MASCARILLE, ANSELME



MASCARILLE.

La nouvelle a sujet de vous surprendre fort.

ANSELME.

Être mort de la sorte !

MASCARILLE.

Il a certes grand tort :

Je lui sais mauvais gré d'une telle incartade.

ANSELME.

N'avoir pas seulement le temps d'être malade !

MASCARILLE.

Non, jamais homme n'eut si hâte de mourir.

ANSELME.

Et Lémie ?

MASCARILLE.

Il se bat, et ne peut rien souffrir ;

Il s'est fait en maints lieux contusion et bosse,

Et veut accompagner son papa dans la fosse.

Enfin, pour achever, l'excès de son transport

M'a fait en grande hâte ensevelir le mort,

De peur que cet objet, qui le rend hypocondre,  
À faire un vilain coup ne me l'allât semondre.

ANSELME.

N'importe, tu devais attendre jusqu'au soir ;  
Outre qu'encore un coup j'aurais voulu le voir,  
Qui tôt ensevelit bien souvent assassine,  
Et tel est cru défunt qui n'en a que la mine.

MASCARILLE.

Je vous le garantis trépassé comme il faut.  
Au reste, pour venir au discours de tantôt,  
Lélie (et l'action lui sera salutaire)  
D'un bel enterrement veut régaler son père,  
Et consoler un peu ce défunt de son sort,  
Par le plaisir de voir faire honneur à sa mort.  
Il hérite beaucoup ; mais comme en ses affaires  
Il se trouve assez neuf et ne voit encor guères ;  
Que son bien la plupart n'est point en ces quartiers,  
Ou que ce qu'il y tient consiste en des papiers,  
Il voudrait vous prier, ensuite de l'instance  
D'excuser de tantôt son trop de violence,  
De lui prêter au moins pour ce dernier devoir...

ANSELME.

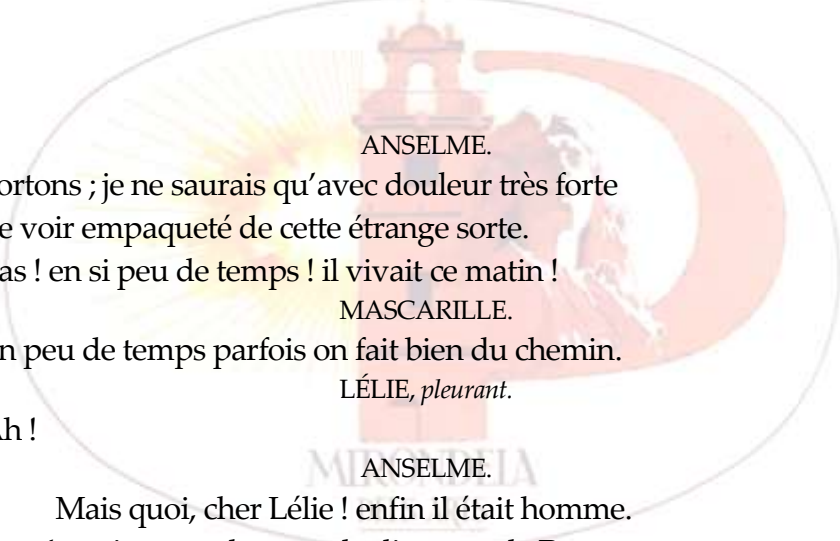
Tu me l'as déjà dit, et je m'en vais le voir.

MASCARILLE, *seul.*

Jusques ici du moins tout va le mieux du monde.  
Tâchons à ce progrès que le reste réponde ;  
Et, de peur de trouver dans le port un écueil,  
Conduisons le vaisseau de la main et de l'œil.

## Scène IV

LÉLIE, ANSELME, MASCARILLE



ANSELME.

Sortons ; je ne saurais qu'avec douleur très forte  
Le voir empaqueté de cette étrange sorte.  
Las ! en si peu de temps ! il vivait ce matin !

MASCARILLE.

En peu de temps parfois on fait bien du chemin.

LÉLIE, *pleurant.*

Ah !

ANSELME.

Mais quoi, cher Lélie ! enfin il était homme.  
On n'a point pour la mort de dispense de Rome.

LÉLIE.

Ah !

ANSELME.

Sans leur dire gare, elle abat les humains  
Et contre eux de tout temps a de mauvais desseins.

LÉLIE.

Ah !

---

## MOLIÈRE

---

ANSELME.

Ce fier animal, pour toutes les prières,  
Ne perdrait pas un coup de ses dents meurtrières.  
Tout le monde y passe.

LÉLIE.

Ah !

MASCARILLE.

Vous avez beau prêcher,  
Ce deuil enraciné ne se peut arracher.

ANSELME.

Si malgré ces raisons, votre ennui persévère,  
Mon cher Lélie, au moins, faites qu'il se modère.

LÉLIE.

Ah !

MASCARILLE

Il n'en fera rien, je connais son humeur.

ANSELME.

Au reste, sur l'avis de votre serviteur,  
J'apporte ici l'argent qui vous est nécessaire  
Pour faire célébrer les obsèques d'un père.

LÉLIE.

Ah ! ah !

MASCARILLE.

Comme à ce mot s'augmente sa douleur !  
Il ne peut, sans mourir, songer à ce malheur.

ANSELME.

Je sais que vous verrez aux papiers du bonhomme  
Que je suis débiteur d'une plus grande somme ;  
Mais quand par ces raisons je ne vous devrais rien,  
Vous pourriez librement disposer de mon bien.  
Tenez, je suis tout vôtre, et le ferai paraître.



---

## L'ÉTOURDI

---

LÉLIE, *s'en allant.*

Ah !

MASCARILLE.

Le grand déplaisir que sent monsieur mon maître !

ANSELME.

Mascarille, je crois qu'il serait à propos  
Qu'il me fît de sa main un reçu de deux mots.

MASCARILLE.

Ah !

ANSELME.

Des événements l'incertitude est grande.

MASCARILLE.

Ah !

ANSELME.

Faisons-lui signer le mot que je demande.

MASCARILLE.

Las ! en l'état qu'il est, comment vous contenter ?

Donnez-lui le loisir de se désattrister ;

Et quand ses déplaisirs prendront quelque allégeance,

J'aurai soin d'en tirer d'abord votre assurance.

Adieu. Je sens mon cœur qui se gonfle d'ennui,

Et m'en vais tout mon soûl pleurer avecque lui.

Ah !

ANSELME, *seul.*

Le monde est rempli de beaucoup de traverses ;

Chaque homme tous les jours en ressent de diverses,

Et jamais ici-bas...

## Scène V

PANDOLPHE, ANSELME

ANSELME.

Ah, bon Dieu ! je frémi !

Pandolfe qui revient ! fût-il bien endormi !

Comme depuis sa mort sa face est amaigrie !

Las ! ne m'approchez pas de plus près, je vous prie

J'ai trop de répugnance à coudoyer un mort.

PANDOLFE.

D'où peut donc provenir ce bizarre transport ?

ANSELME.

Dites-moi de bien loin quel sujet vous amène.

Si pour me dire adieu vous prenez tant de peine,

C'est trop de courtoisie, et véritablement

Je me serais passé de votre compliment.

Si votre âme est en peine et cherche des prières,

Las ! je vous en promets, et ne m'effrayez guères !

Foi d'homme épouvanté, je vais faire à l'instant

Prier tant Dieu pour vous que vous serez content.

*Il se jette à genoux, et marmotte, en balbutiant de terreur, les quatre vers suivants.*

---

## L'ÉTOURDI

---

Disparaissez donc, je vous prie,  
Et que le ciel par sa bonté,  
Comble de joie et de santé  
Votre défunte seigneurie !

PANDOLFE, *riant*.

Malgré tout mon dépit, il m'y faut prendre part.

ANSELME.

Las ! pour un trépassé vous êtes bien gaillard !

PANDOLFE.

Est-ce jeu, dites-nous, ou bien si c'est folie,  
Qui traite<sup>1</sup> de défunt une personne en vie ?

ANSELME.

Hélas ! vous êtes mort, et je viens de vous voir.

PANDOLFE.

Quoi ! j'aurais trépassé sans m'en apercevoir ?

ANSELME.

Sitôt que Mascarille en a dit la nouvelle,  
J'en ai senti dans l'âme une douleur mortelle.

PANDOLFE.

Mais enfin dormez-vous ? Êtes-vous éveillé ?

Me connaissez-vous pas ?

ANSELME.

Vous êtes habillé

D'un corps aérien qui contrefait le vôtre,  
Mais qui dans un moment peut devenir tout autre.  
Je crains fort de vous voir comme un géant grandir,  
Et tout votre visage affreusement laidir.  
Pour Dieu ! ne prenez point de vilaine figure ;

---

<sup>1</sup> Var. *Qui vous fait traiter* (1682).

J'ai prou de ma frayeur en cette conjoncture.

PANDOLFE.

En une autre saison, cette naïveté  
Dont vous accompagnez votre crédulité,  
Anselme, me serait un charmant badinage,  
Et j'en prolongerais le plaisir davantage ;  
Mais, avec cette mort, un trésor supposé,  
Dont parmi les chemins on m'a désabusé,  
Fomentent dans mon âme un soupçon légitime.  
Mascarille est un fourbe, et fourbe fourbissime,  
Sur qui ne peuvent rien la crainte et le remords,  
Et qui pour ses desseins a d'étranges ressorts.

ANSELME.

M'aurait-on joué pièce, et fait supercherie ?  
Ah, vraiment ! ma raison, vous seriez fort jolie !  
Touchons un peu pour voir : en effet, c'est bien lui.  
Male peste du sot que je suis aujourd'hui !  
De grâce, n'allez pas divulguer un tel conte :  
On en ferait jouer quelque farce à ma honte ;  
Mais, Pandolfe, aidez-moi vous-même à retirer  
L'argent que j'ai donné pour vous faire enterrer.

PANDOLFE.

De l'argent ! dites-vous. Ah ! voilà l'enclouure !  
Voilà le nœud secret de toute l'aventure.<sup>1</sup>  
À votre dam. Pour moi, sans m'en mettre en souci,  
Je vais faire informer de cette affaire ici<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Var. *De l'argent ? dites-vous. Ah ! voilà l'enclouure !  
C'est là le nœud secret de toute l'aventure (1682).*

<sup>2</sup> Var. *Je vais faire informer de cette affaire-ci (1682).*

---

## L'ÉTOURDI

---

Contre ce Mascarille : et si l'on peut le prendre,  
Quoi qu'il puisse coûter, je veux le faire pendre.

ANSELME, *seul.*

Et moi, la bonne dupe à trop croire un vaurien,  
Il faut donc qu'aujourd'hui je perde et sens et bien !  
Il me sied bien, ma foi, de porter tête grise,  
Et d'être encor si prompt à faire une sottise ;  
D'examiner si peu sur un premier rapport...  
Mais je vois...



## Scène VI

LÉLIE, ANSELME

LÉLIE, *sans voir Anselme.*

Maintenant, avec ce passeport,  
Je puis à Trufaldin rendre aisément visite.

ANSELME.

À ce que je puis voir, votre douleur vous quitte ?

LÉLIE.

Que dites-vous ! jamais elle ne quittera  
Un cœur qui chèrement toujours la nourrira.<sup>1</sup>

ANSELME.

Je reviens sur mes pas, vous dire, avec franchise  
Que tantôt avec vous j'ai fait une méprise ;  
Que parmi ces louis, quoiqu'ils semblent très beaux,  
J'en ai, sans y penser, mêlé que je tiens faux ;  
Et j'apporte sur moi de quoi mettre en leur place.  
De nos faux monnayeurs l'insupportable audace  
Pullule en cet État d'une telle façon  
Qu'on ne reçoit plus rien qui soit hors de soupçon.

---

<sup>1</sup> Var. *En cœur qui chèrement toujours la gardera* (1682).

---

## L'ÉTOURDI

---

Mon Dieu, qu'on ferait bien de les faire tous pendre !

LÉLIE.

Vous me faites plaisir de les vouloir reprendre ;

Mais je n'en ai point vu de faux, comme je croi.

ANSELME.

Je les connaîtrai bien, montrez, montrez-les-moi.

Est-ce tout ?

LÉLIE.

Oui.

ANSELME.

Tant mieux. Enfin je vous raccroche,

Mon argent bien aimé ; rentrez dedans ma poche.

Et vous, mon brave escroc, vous ne tenez plus rien.

Vous tuez donc des gens qui se portent fort bien ?

Et qu'auriez-vous donc fait sur moi, chétif beau-père ?

Ma foi ! je m'engendrai d'une belle manière !

Et j'allais prendre en vous un beau-fils fort discret !

Allez, allez mourir de honte, et de regret.

LÉLIE, *seul*.

Il faut dire : J'en tiens. Quelle surprise extrême

D'où peut-il avoir su sitôt le stratagème ?

## Scène VII

MASCARILLE, LÉLIE

MASCARILLE.

Quoi ! vous étiez sorti ? je vous cherchais partout.  
Eh bien ! en sommes-nous enfin venus à bout ?  
Je le donne en six coups au fourbe le plus brave.  
Çà, donnez-moi que j'aille acheter notre esclave ;  
Votre rival après sera bien étonné.

LÉLIE.

Ah ! mon pauvre garçon, la chance a bien tourné !  
Pourrais-tu de mon sort deviner l'injustice ?

MASCARILLE.

Quoi ? que serait-ce ?

LÉLIE.

Anselme instruit de l'artifice,  
M'a repris maintenant tout ce qu'il nous prêtait,  
Sous couleur de changer de l'or que l'on doutait.

MASCARILLE.

Vous vous moquez peut-être ?

LÉLIE.

Il est trop véritable.



---

## L'ÉTOURDI

---

MASCARILLE.

Tout de bon ?

LÉLIE.

Tout de bon ; j'en suis inconsolable.

Tu te vas emporter d'un courroux sans égal.

MASCARILLE.

Moi, monsieur ! Quelque sot : la colère fait mal,

Et je veux me choyer, quoi qu'enfin il arrive.

Que Célie, après tout, soit ou libre ou captive,

Que Léandre l'achète, ou qu'elle reste là,

Pour moi, je m'en soucie autant que de cela.

LÉLIE.

Ah ! n'aye point pour moi si grande indifférence,

Et sois plus indulgent à ce peu d'imprudence !

Sans ce dernier malheur, ne m'avoueras-tu pas,

Que j'avais fait merveille, et qu'en ce feint trépas

J'éludais un chacun d'un deuil si vraisemblable

Que les plus clairvoyants l'auraient cru véritable ?

MASCARILLE.

Vous avez en effet sujet de vous louer.

LÉLIE.

Hé bien, je suis coupable, et je veux l'avouer ;

Mais si jamais mon bien te fut considérable,

Répare ce malheur, et me sois secourable.

MASCARILLE.

Je vous baise les mains ; je n'ai pas le loisir.

LÉLIE.

Mascarille, mon fils !

MASCARILLE.

Point.

---

## MOLIÈRE

---

LÉLIE.

Fais-moi ce plaisir.

MASCARILLE.

Non, je n'en ferai rien.

LÉLIE.

Si tu m'es inflexible,

Je m'en vais me tuer.

MASCARILLE.

Soit ; il vous est loisible.

LÉLIE.

Je ne te puis fléchir ?

MASCARILLE.

Non.

LÉLIE.

Vois-tu le fer prêt ?

MASCARILLE.

Oui.

LÉLIE.

Je vais le pousser.

MASCARILLE.

Faites ce qu'il vous plaît.

LÉLIE.

Tu n'auras pas regret de m'arracher la vie ?

MASCARILLE.

Non.

LÉLIE.

Adieu, Mascarille.

MASCARILLE.

Adieu, Monsieur Lélie.

LÉLIE.

Quoi ?

---

## L'ÉTOURDI

---

MASCARILLE.

Tuez-vous donc vite. Ah ! que de longs devis !

LÉLIE.

Tu voudrais bien, ma foi, pour avoir mes habits,  
Que je fisse le sot, et que je me tuasse.

MASCARILLE.

Savais-je pas qu'enfin ce n'était que grimace ;  
Et, quoi que ces esprits jurent d'effectuer,  
Qu'on n'est point aujourd'hui si prompt à se tuer.



## Scène VIII

TRUFALDIN, LÉLIE, MASCARILLE,  
LÉANDRE

*Trufaldin parle bas à l'oreille de Léandre*

LÉLIE.

Que vois-je ! mon rival et Trufaldin ensemble !  
Il achète Célie ; ah ! de frayeur je tremble !

MASCARILLE.

Il ne faut point douter qu'il fera ce qu'il peut,  
Et, s'il a de l'argent, qu'il pourra ce qu'il veut.  
Pour moi, j'en suis ravi. Voilà la récompense  
De vos brusques erreurs, de votre impatience.

LÉLIE.

Que dois-je faire ? dis ; veuille me conseiller.

MASCARILLE.

Je ne sais.

LÉLIE.

Laisse-moi, je vais le quereller.

MASCARILLE.

Qu'en arrivera-t-il ?

---

## L'ÉTOURDI

---

LÉLIE.

Que veux-tu que je fasse  
Pour empêcher ce coup ?

MASCARILLE.

Allez, je vous fais grâce ;  
Je jette encore un œil pitoyable sur vous.  
Laissez-moi l'observer ; par des moyens plus doux  
Je vais, comme je crois, savoir ce qu'il projette.

*Lélie sort.*

TRUFALDIN.

Quand on viendra tantôt, c'est une affaire faite.

*Trufaldin sort.*

MASCARILLE, *à part, en s'en allant.*

Il faut que je l'attrape, et que de ses desseins  
Je sois le confident, pour mieux les rendre vains.

LÉANDRE, *seul.*

Grâces au ciel, voilà mon bonheur hors d'atteinte ;  
J'ai su me l'assurer, et je n'ai plus de crainte.  
Quoi que désormais puisse entreprendre un rival,  
Il n'est plus en pouvoir de me faire du mal.

## Scène IX

LÉANDRE, MASCARILLE

MASCARILLE

*dit ces deux vers dans la maison, et entre sur le théâtre.*

Ahi ! ahi ! à l'aide ! au meurtre ! au secours ! on m'assomme !

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! Ô traître ! ô bourreau d'homme !

LÉANDRE.

D'où procède cela ? Qu'est-ce ? que te fait-on ?

MASCARILLE.

On vient de me donner deux cents coups de bâton.

LÉANDRE.

Qui ?

MASCARILLE.

Lélie.

LÉANDRE.

Et pourquoi ?

MASCARILLE.

Pour une bagatelle

Il me chasse et me bat d'une façon cruelle.

LÉANDRE.

Ah ! vraiment il a tort.

---

## L'ÉTOURDI

---

MASCARILLE.

Mais, ou je ne pourrai,  
Ou je jure bien fort que m'en vengerai.  
Oui, je te ferai voir, batteur que Dieu confonde,  
Que ce n'est pas pour rien qu'il faut rouer le monde,  
Que je suis un valet, mais fort homme d'honneur,  
Et qu'après m'avoir eu quatre ans pour serviteur  
Il ne me fallait pas payer en coups de gaules,  
Et me faire un affront si sensible aux épaules :  
Je te le dis encor, je saurai m'en venger ;  
Une esclave te plaît, tu voulais m'engager  
À la mettre en tes mains ; et je veux faire en sorte  
Qu'un autre te l'enlève, ou le diable m'emporte !

LÉANDRE.

Écoute, Mascarille, et quitte ce transport.  
Tu m'as plu de tout temps, et je souhaitais fort  
Qu'un garçon comme toi, plein d'esprit et fidèle,  
À mon service un jour pût attacher son zèle :  
Enfin, si le parti te semble bon pour toi,  
Si tu veux me servir, je t'arrête, avec moi.

MASCARILLE.

Oui, monsieur, d'autant mieux que le destin propice  
M'offre à me bien venger en vous rendant service ;  
Et que, dans mes efforts pour vos contentements,  
Je puis à mon brutal trouver des châtiments :  
De Célie, en un mot, par mon adresse extrême...

LÉANDRE.

Mon amour s'est rendu cet office lui-même.  
Enflammé d'un objet qui n'a point de défaut,  
Je viens de l'acheter moins encor qu'il ne vaut.

---

## MOLIÈRE

---

MASCARILLE.

Quoi ? Célie est à vous ?

LÉANDRE.

Tu la verrais paraître,

Si de mes actions j'étais tout à fait maître ;  
Mais quoi ! mon père l'est : comme il a volonté,  
Ainsi que je l'apprends d'un paquet apporté,  
De me déterminer à l'hymen d'Hippolyte,  
J'empêche qu'un rapport de tout ceci l'irrite.  
Donc avec Trufaldin (car je sors de chez lui)  
J'ai voulu tout exprès agir au nom d'autrui,  
Et l'achat fait, ma bague est la marque choisie  
Sur laquelle au premier il doit livrer Célie.  
Je songe auparavant à chercher les moyens  
D'ôter aux yeux de tous ce qui charme les miens ;  
À trouver promptement un endroit favorable  
Où puisse être en secret cette captive aimable.

MASCARILLE.

Hors de la ville un peu, je puis avec raison  
D'un vieux parent que j'ai vous offrir la maison ;  
Là vous pourrez la mettre avec toute assurance,  
Et de cette action nul n'aura connaissance.

LÉANDRE.

Oui, ma foi, tu me fais un plaisir souhaité.  
Tiens donc, et va pour moi prendre cette beauté.  
Dès que par Trufaldin ma bague sera vue,  
Aussitôt en tes mains elle sera rendue,  
Et dans cette maison tu me la conduiras,  
Quand... Mais chut ! Hippolyte est ici sur nos pas.



## Scène X

HIPPOLYTE, LÉANDRE, MASCARILLE



HIPPOLYTE.

Je dois vous annoncer, Léandre, une nouvelle ;  
Mais la trouverez-vous agréable ou cruelle ?

LÉANDRE.

Pour en pouvoir juger et répondre soudain,  
Il faudrait la savoir.

HIPPOLYTE.

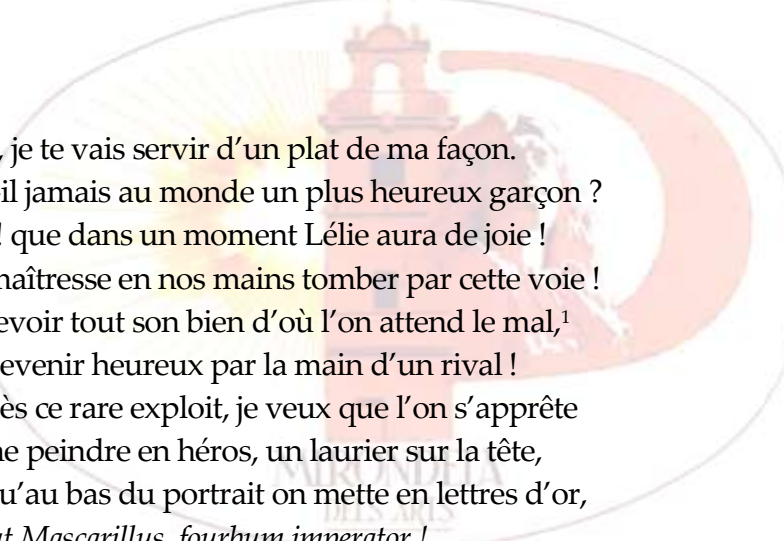
Donnez-moi donc la main  
Jusqu'au temple ; en marchant je pourrai vous l'apprendre.

LÉANDRE.

Va, va-t'en me servir, sans davantage attendre.

## Scène XI

MASCARILLE, *seul*



Oui, je te vais servir d'un plat de ma façon.  
Fut-il jamais au monde un plus heureux garçon ?  
Oh ! que dans un moment Lémie aura de joie !  
Sa maîtresse en nos mains tomber par cette voie !  
Recevoir tout son bien d'où l'on attend le mal,<sup>1</sup>  
Et devenir heureux par la main d'un rival !  
Après ce rare exploit, je veux que l'on s'apprête  
À me peindre en héros, un laurier sur la tête,  
Et qu'au bas du portrait on mette en lettres d'or,  
*Vivat Mascarillus, fourbum imperator !*

---

<sup>1</sup> Var. *Recevoir tout son bien d'où l'on attend son mal* (1682).

## *Scène XII*

TRUFALDIN, MASCARILLE

Holà !

MASCARILLE.

TRUFALDIN.

Que voulez-vous ?

MASCARILLE.

Cette bague connue

Vous dira le sujet qui cause ma venue.

TRUFALDIN.

Oui, je reconnais bien la bague que voilà.

Je vais quérir l'esclave ; arrêtez un peu là.

## Scène XIII

LE COURRIER, TRUFALDIN, MASCARILLE



LE COURRIER, à *Trufaldin*.

Seigneur, obligez-moi de m'enseigner un homme...

TRUFALDIN.

Et qui ?

LE COURRIER.

Je crois que c'est Trufaldin qu'il se nomme.

TRUFALDIN.

Et que lui voulez-vous ? Vous le voyez ici.

LE COURRIER.

Lui rendre seulement la lettre que voici.

TRUFALDIN *lit*.

« Le ciel, dont la bonté prend souci de ma vie,  
Vient de me faire ouïr par un bruit assez doux,  
Que ma fille, à quatre ans par des voleurs ravie,  
Sous le nom de Célie est esclave chez vous.

Si vous sûtes jamais ce que c'est qu'être père,  
Et vous trouvez sensible aux tendresses du sang,  
Conservez-moi chez vous cette fille si chère,

---

## L'ÉTOURDI

---

Comme si de la vôtre elle tenait le rang.

Pour l'aller retirer je pars d'ici moi-même,  
Et vous vais de vos soins récompenser si bien  
Que par votre bonheur, que je veux rendre extrême,  
Vous bénirez le jour où vous causez le mien.

« De Madrid.

Don Pedro de Gusman,  
« *Marquis de Montalcane.* »

*Il continue.*

Quoiqu'à leur nation bien peu de foi soit due,  
Ils me l'avaient bien dit, ceux qui me l'ont vendue,  
Que je verrais dans peu quelqu'un la retirer,  
Et que je n'aurais pas sujet d'en murmurer ;  
Et cependant j'allais par mon impatience,<sup>1</sup>  
Perdre aujourd'hui les fruits d'une haute espérance.

*Au courrier.*

Un seul moment plus tard tous vos pas étaient vains,  
J'allais mettre en l'instant cette fille en ses mains.  
Mais suffit ; j'en aurai tout le soin qu'on désire.

*Le courrier sort.*

*À Mascarille.*

Vous-même vous voyez ce que je viens de lire.  
Vous direz à celui qui vous a fait venir,  
Que je ne lui saurais ma parole tenir ;  
Qu'il vienne retirer son argent.

---

<sup>1</sup> Var. *Et cependant j'allais, par mon impatience* (1663).

---

## MOLIÈRE

---

MASCARILLE.

Mais l'outrage

Que vous lui faites...

TRUFALDIN.

Va, sans causer davantage.

MASCARILLE.

Ah ! le fâcheux paquet que nous venons d'avoir !

Le sort a bien donné la baie à mon espoir ;

Et bien à la male heure est-il venu d'Espagne.

Ce courrier, que la foudre ou la grêle accompagne !

Jamais, certes, jamais plus beau commencement

N'eut en si peu de temps plus triste événement.



## Scène XIV

LÉLIE, *riant*, MASCARILLE

MASCARILLE.

Quel beau transport de joie à présent vous inspire ?

LÉLIE.

Laisse-m'en rire encore avant que te le dire.

MASCARILLE.

Çà, rions donc bien fort, nous en avons sujet.

LÉLIE.

Ah ! je ne serai plus de tes plaintes l'objet !

Tu ne me diras plus, toi qui toujours me cries,

Que je gâte en brouillon toutes tes fourberies.

J'ai bien joué moi-même un tour des plus adroits.

Il est vrai, je suis prompt, et m'emporte parfois ;

Mais pourtant, quand je veux, j'ai l'imaginative

Aussi bonne, en effet, que personne qui vive,

Et toi-même avoueras que ce que j'ai fait part

D'une pointe d'esprit où peu de monde a part.

MASCARILLE.

Sachons donc ce qu'a fait cette imaginative.

---

## MOLIÈRE

---

LÉLIE.

Tantôt, l'esprit ému d'une frayeur bien vive  
D'avoir vu Trufaldin avecque mon rival,  
Je songeais à trouver un remède à ce mal,  
Lorsque, me ramassant tout entier en moi-même,  
J'ai conçu, digéré, produit un stratagème  
Devant qui tous les tiens, dont tu fais tant de cas,  
Doivent sans contredit, mettre pavillon bas.

MASCARILLE.

Mais qu'est-ce ?

LÉLIE.

Ah ! s'il te plaît, donne-toi patience.

J'ai donc feint une lettre avecque diligence,  
Comme d'un grand seigneur écrite à Trufaldin,  
Qui mande qu'ayant su, par un heureux destin,  
Qu'une esclave qu'il tient sous le nom de Célie  
Est sa fille, autrefois par des voleurs ravie,  
Il veut la venir prendre, et le conjure au moins  
De la garder toujours, de lui rendre des soins ;  
Qu'à ce sujet il part d'Espagne, et doit pour elle  
Par de si grands présents reconnaître son zèle  
Qu'il n'aura point regret de causer son bonheur.

MASCARILLE.

Fort bien.

LÉLIE.

Écoute donc, voici bien le meilleur.

La lettre que je dis a donc été remise ;  
Mais sais-tu bien comment ? En saison si bien prise  
Que le porteur m'a dit que, sans ce trait falot,  
Un homme l'emmenait, qui s'est trouvé fort sot.



---

## L'ÉTOURDI

---

MASCARILLE.

Vous avez fait ce coup sans vous donner au diable ?

LÉLIE.

Oui. D'un tour si subtil m'aurais-tu cru capable ?

Loue au moins mon adresse et la dextérité

Dont je romps d'un rival le dessein concerté.

MASCARILLE.

À vous pouvoir louer selon votre mérite,

Je manque d'éloquence, et ma force est petite.

Oui, pour bien étaler cet effort relevé,

Ce bel exploit de guerre à nos yeux achevé,

Ce grand et rare effet d'une imaginative

Qui ne cède en vigueur à personne qui vive,

Ma langue est impuissante, et je voudrais avoir

Celle de tous les gens du plus exquis savoir

Pour vous dire en beaux vers, ou bien en docte prose,

Que vous serez toujours, quoi que l'on se propose,

Tout ce que vous avez été durant vos jours :

C'est-à-dire, un esprit chaussé tout à rebours,

Une raison malade et toujours en débauche,

Un envers du bon sens, un jugement à gauche,

Un brouillon, une bête, un brusque, un étourdi,

Que sais-je ? un... cent fois plus encor que je ne di,

C'est faire en abrégé votre panégyrique.

LÉLIE.

Apprends-moi le sujet qui contre moi te pique ;

Ai-je fait quelque chose ? Éclaircis-moi ce point.

MASCARILLE.

Non, vous n'avez rien fait ; mais ne me suivez point.

---

## MOLIÈRE

---

LÉLIE.

Je te suivrai partout, pour savoir ce mystère.

MASCARILLE.

Oui ? Sus donc, préparez vos jambes à bien faire :  
Car je vais vous fournir de quoi les exercer.

LÉLIE, *seul*.

Il m'échappe. Ô malheur qui ne se peut forcer !  
Au discours qu'il m'a fait que saurais-je comprendre,  
Et quel mauvais office aurais-je pu me rendre ?



---

## L'ÉTOURDI

---

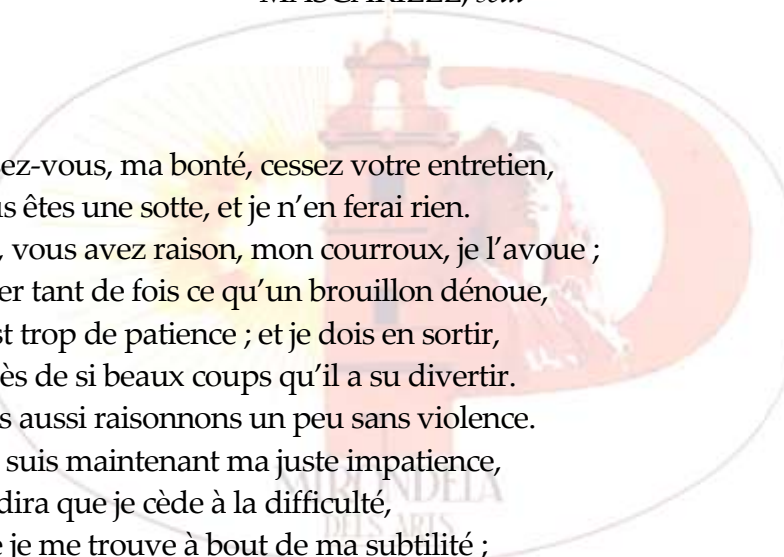


## ACTE III



## *Scène première*

MASCARILLE, *seul*



Taisez-vous, ma bonté, cessez votre entretien,  
Vous êtes une sotté, et je n'en ferai rien.  
Oui, vous avez raison, mon courroux, je l'avoue ;  
Relier tant de fois ce qu'un brouillon dénoue,  
C'est trop de patience ; et je dois en sortir,  
Après de si beaux coups qu'il a su divertir.  
Mais aussi raisonnons un peu sans violence.  
Si je suis maintenant ma juste impatience,  
On dira que je cède à la difficulté,  
Que je me trouve à bout de ma subtilité ;  
Et que deviendra lors cette publique estime,  
Qui te vante partout pour un fourbe sublime,  
Et que tu t'es acquise en tant d'occasions,  
À ne t'être jamais vu court d'inventions ?  
L'honneur, ô Mascarille, est une belle chose.  
À tes nobles travaux ne fais aucune pause ;  
Et, quoi qu'un maître ait fait pour te faire enrager,  
Achève pour ta gloire, et non pour l'obliger.

Mais quoi ! que feras-tu, que de l'eau toute claire ?  
Traversé sans repos par ce démon contraire,  
Tu vois qu'à chaque instant il te fait déchanter,  
Et que c'est battre l'eau, de prétendre arrêter  
Ce torrent effréné, qui de tes artifices  
Renverse en un moment les plus beaux édifices.  
Hé bien ! pour toute grâce, encore un coup du moins,  
Au hasard du succès sacrifions des soins ;  
Et s'il poursuit encore à rompre notre chance,  
J'y consens, ôtons-lui toute notre assistance.  
Cependant notre affaire encor n'irait pas mal  
Si par là nous pouvions perdre notre rival,  
Et que Léandre enfin, lassé de sa poursuite,  
Nous laissât jour entier pour ce que je médite.  
Oui, je roule en ma tête un trait ingénieux,  
Dont je promettrais bien un succès glorieux  
Si je puis n'avoir plus cet obstacle à combattre.  
Bon ! voyons si son feu se rend opiniâtre.

## Scène II

LÉANDRE, MASCARILLE

MASCARILLE.

Monsieur, j'ai perdu temps, votre homme se dédit.

LÉANDRE.

De la chose lui-même il m'a fait un récit ;<sup>1</sup>  
Mais c'est bien plus : j'ai su que tout ce beau mystère  
D'un rapt d'Égyptiens, d'un grand seigneur pour père,  
Qui doit partir d'Espagne et venir en ces lieux,  
N'est qu'un pur stratagème, un trait facétieux,  
Une histoire à plaisir, un conte dont Lélie  
A voulu détourner notre achat de Célie.

MASCARILLE.

Voyez un peu la fourbe !

LÉANDRE.

Et pourtant Trufaldin

Est si bien imprimé de ce conte badin,  
Mord si bien à l'appât de cette faible ruse,  
Qu'il ne veut point souffrir que l'on le désabuse.

---

<sup>1</sup> Var. *De la chose lui-même il m'a fait le récit* (1682).

---

## MOLIÈRE

---

MASCARILLE.

C'est pourquoi désormais il la gardera bien,  
Et je ne vois pas lieu d'y prétendre plus rien.

LÉANDRE.

Si d'abord à mes yeux elle parut aimable,  
Je viens de la trouver tout à fait adorable ;  
Et je suis en suspens si pour me l'acquérir  
Aux extrêmes moyens je ne dois point courir,  
Par le don de ma foi rompre sa destinée  
Et changer ses liens en ceux de l'hyménée.

MASCARILLE.

Vous pourriez l'épouser ?

LÉANDRE.

Je ne sais ; mais enfin,

Si quelque obscurité se trouve en son destin,  
Sa grâce et sa vertu sont de douces amorces  
Qui pour tirer les cœurs ont d'incroyables forces.

MASCARILLE.

Sa vertu, dites-vous ?

LÉANDRE.

Quoi ? que murmures-tu ?

Achève, explique-toi sur ce mot de vertu.

MASCARILLE.

Monsieur, votre visage en un moment s'altère,  
Et je ferai bien mieux peut-être de me taire.

LÉANDRE.

Non, non, parle.

MASCARILLE.

Hé bien donc, très charitablement  
Je vous veux retirer de votre aveuglement.



---

## L'ÉTOURDI

---

Cette fille...

LÉANDRE.

Poursuis.

MASCARILLE.

N'est rien moins qu'inhumaine ;

Dans le particulier elle oblige sans peine,  
Et son cœur, croyez-moi, n'est point roche, après tout,  
À quiconque la sait prendre par le bon bout.  
Elle fait la sucrée, et veut passer pour prude,  
Mais je puis en parler avecque certitude :  
Vous savez que je suis quelque peu d'un métier<sup>1</sup>  
À me devoir connaître en un pareil gibier.

LÉANDRE.

Célie...

MASCARILLE.

Oui, sa pudeur n'est que franche grimace,  
Qu'une ombre de vertu qui garde mal la place,  
Et qui s'évanouit, comme l'on peut savoir,  
Aux rayons du soleil qu'une bourse fait voir.

LÉANDRE.

Las ! que dis-tu ? Croirai-je un discours de la sorte ?

MASCARILLE.

Monsieur, les volontés sont libres ; que m'importe ?  
Non, ne me croyez pas, suivez votre dessein :  
Prenez cette matoise, et lui donnez la main ;  
Toute la ville en corps reconnaîtra ce zèle,  
Et vous épouserez le bien public en elle.

---

<sup>1</sup> Var. *Vous savez que je suis quelque peu d'un métier* (1653).

---

## MOLIÈRE

---

LÉANDRE.

Quelle surprise étrange !

MASCARILLE, *à part.*

Il a pris l'hameçon.

Courage ! s'il s'y peut enferrer tout de bon,<sup>1</sup>

Nous nous ôtons du pied une fâcheuse épine.

LÉANDRE.

Oui, d'un coup étonnant ce discours m'assassine.

MASCARILLE.

Quoi ! vous pourriez...

LÉANDRE.

Va-t'en jusqu'à la poste, et voi

Je ne sais quel paquet qui doit venir pour moi.

*Seul, après avoir rêvé.*

Qui ne s'y fût trompé ? Jamais l'air d'un visage,

Si ce qu'il dit est vrai, n'imposa davantage.



MIRONDELA  
DELS ARTS

---

<sup>1</sup> Var. *Courage ! s'il s'y peut enferrer tout de bon* (1663).

## Scène III

LÉLIE, LÉANDRE

Du chagrin qui vous tient quel peut être l'objet ?

Moi ?

Vous-même.

Je vois bien ce que c'est, Célie en est la cause.

Mon esprit ne court pas après si peu de chose.

Pour elle vous aviez pourtant de grands desseins ;  
Mais il faut dire ainsi, lorsqu'ils se trouvent vains.

Si j'étais assez sot, pour chérir ses caresses,  
Je me moquerais bien de toutes vos finesses.

---

## MOLIÈRE

---

LÉLIE.

Quelles finesses donc ?

LÉANDRE.

Mon Dieu ! Nous savons tout.

LÉLIE.

Quoi ?

LÉANDRE.

Votre procédé de l'un à l'autre bout.

LÉLIE.

C'est de l'hébreu pour moi, je n'y puis rien comprendre.

LÉANDRE.

Feignez, si vous voulez, de ne me pas entendre ;  
Mais, croyez-moi, cessez de craindre pour un bien  
Où je serais fâché de vous disputer rien.  
J'aime fort la beauté qui n'est point profanée,  
Et ne veux point brûler pour une abandonnée.

LÉLIE.

Tout beau, tout beau, Léandre !

LÉANDRE.

Ah ! que vous êtes bon !

Allez, vous dis-je encor, servez-la sans soupçon ;  
Vous pourrez vous nommer homme à bonnes fortunes.  
Il est vrai, sa beauté n'est pas des plus communes ;  
Mais en revanche aussi le reste est fort commun.

LÉLIE.

Léandre, arrêtons là ce discours importun.<sup>1</sup>  
Contre moi, tant d'efforts qu'il vous plaira pour elle ;  
Mais sur tout retenez cette atteinte mortelle.

---

<sup>1</sup> Var. *Léandre, arrêtez là ce discours importun* (1682).

---

## L'ÉTOURDI

---

Sachez que je m'impute à trop de lâcheté  
D'entendre mal parler de ma divinité ;  
Et que j'aurai toujours bien moins de répugnance  
À souffrir votre amour qu'un discours qui l'offense.

LÉANDRE.

Ce que j'avance ici me vient de bonne part.

LÉLIE.

Quiconque vous l'a dit, est un lâche, un pendard.  
On ne peut imposer de tache à cette fille,  
Je connais bien son cœur.

LÉANDRE.

Mais enfin Mascarille

D'un semblable procès est juge compétent ;  
C'est lui qui la condamne.

LÉLIE.

Oui !

LÉANDRE.

Lui-même.

LÉLIE.

Il prétend

D'une fille d'honneur insolemment médire,  
Et que peut-être encor je n'en ferai que rire !  
Gage qu'il se dédit.

LÉANDRE.

Et moi, gage que non.

LÉLIE.

Parbleu ! je le ferais mourir sous le bâton,  
S'il m'avait soutenu des faussetés pareilles.

LÉANDRE.

Moi, je lui couperais sur-le-champ les oreilles,  
S'il n'était pas garant de tout ce qu'il m'a dit.

## Scène IV

LÉLIE, LÉANDRE, MASCARILLE

LÉLIE.

Ah ! bon, bon, le voilà ; venez çà, chien maudit.

MASCARILLE.

Quoi ?

LÉLIE.

Langue de serpent, fertile en impostures,  
Vous osez sur Célie attacher vos morsures,  
Et lui calomnier la plus rare vertu  
Qui puisse faire éclat sous un sort abattu ?

MASCARILLE, *bas à Lélie.*

Doucement, ce discours est de mon industrie.

LÉLIE.

Non, non, point de clin d'œil, et point de raillerie ;  
Je suis aveugle à tout, sourd à quoi que ce soit ;  
Fût-ce mon propre frère, il me la paierait ;  
Et sur ce que j'adore oser porter le blâme,  
C'est me faire une plaie au plus tendre de l'âme.  
Tous ces signes sont vains. Quels discours as-tu faits ?

---

## L'ÉTOURDI

---

MASCARILLE.

Mon Dieu ! ne cherchons point querelle, ou je m'en vais.

LÉLIE.

Tu n'échapperas pas.

MASCARILLE.

Ahi !

LÉLIE.

Parle donc, confesse.

MASCARILLE, *bas à Lélie.*

Laissez-moi, je vous dis que c'est un tour d'adresse.

LÉLIE.

Dépêche ; qu'as-tu dit ? vide entre nous ce point.

MASCARILLE, *bas à Lélie.*

J'ai dit ce que j'ai dit : ne vous emportez point.

LÉLIE, *mettant l'épée à la main.*

Ah ! je vous ferai bien parler d'une autre sorte !

LÉANDRE, *l'arrêtant.*

Halte un peu, retenez l'ardeur qui vous emporte.

MASCARILLE, *à part.*

Fut-il jamais au monde un esprit moins sensé ?

LÉLIE.

Laissez-moi contenter mon courage offensé.

LÉANDRE.

C'est trop que de vouloir le battre en ma présence.

LÉLIE.

Quoi ! châtier mes gens n'est pas en ma puissance ?

LÉANDRE.

Comment ! vos gens ?

MASCARILLE, *à part.*

Encore ! Il va tout découvrir.

LÉLIE.

Quand j'aurais volonté de le battre à mourir,

Hé bien ! c'est mon valet.

LÉANDRE.

C'est maintenant le nôtre.

LÉLIE.

Le trait est admirable ! et comment donc, le vôtre ?

LÉANDRE.

Sans doute.<sup>1</sup>

MASCARILLE, *bas à Lélia.*

Doucement.

LÉLIE.

Hem ! que veux-tu conter ?

MASCARILLE, *à part.*

Ah ! le double bourreau, qui me va tout gêner,  
Et qui ne comprend rien, quelque signe qu'on donne !

LÉLIE.

Vous rêvez bien, Léandre, et me la baillez bonne.

Il n'est pas mon valet ?

LÉANDRE.

Pour quelque mal commis,

---

<sup>1</sup> Var.

*Le trait est admirable ! Et comment donc, le vôtre ?*

*Sans doute...*

MASCARILLE, *bas à Lélia.*

*Doucement, etc.*

Tel est le texte que fournissent les éditions de 1663, de 1673 et de 1682 ; la correction qui attribue à Léandre le mot sans doute ne se trouve pour la première fois que dans l'édition de 1734. Comme elle est indiquée par le sens même et par la suite du dialogue, nous l'avons adoptée. On ne doit pas pousser le scrupule jusqu'à respecter, en reproduisant un texte, les fautes d'impression flagrantes qui s'y trouvent.



---

## L'ÉTOURDI

---

Hors de votre service il n'a pas été mis ?

LÉLIE.

Je ne sais ce que c'est.

LÉANDRE.

Et, plein de violence,

Vous n'avez pas chargé son dos avec outrage ?

LÉLIE.

Point du tout. Moi, l'avoir chassé, roué de coups !

Vous vous moquez de moi, Léandre, ou lui de vous.

MASCARILLE, à part.

Pousse, pousse, bourreau ; tu fais bien tes affaires.

LÉANDRE, à Mascarille.

Donc les coups de bâton ne sont qu'imaginaires ?

MASCARILLE.

Il ne sait ce qu'il dit ; sa mémoire...

LÉANDRE.

Non, non !

Tous ces signes pour toi ne disent rien de bon.

Oui, d'un tour délicat mon esprit te soupçonne ;

Mais pour l'invention, va, je te le pardonne.<sup>1</sup>

C'est bien assez pour moi qu'il m'a désabusé,<sup>2</sup>

De voir par quels motifs tu m'avais imposé,

Et que m'étant commis à ton zèle hypocrite,

À si bon compte encor je m'en sois trouvé quitte.

Ceci doit s'appeler un *avis au lecteur*.

Adieu, Lélie, adieu ; très humble serviteur.

---

<sup>1</sup> Var. *Mais pour l'invention, va, je te la pardonne* (1682).

<sup>2</sup> Var. *C'est bien assez pour moi qu'il m'ait désabusé* (1682).

## Scène V

LÉLIE, MASCARILLE

MASCARILLE.

Courage, mon garçon ! tout heur nous accompagne :  
Mettons flamberge au vent et bravoure en campagne ;  
Faisons *l'Olibrius, l'occiseur d'innocents.*

LÉLIE.

Il t'avait accusé de discours médisants  
Contre...

MASCARILLE.

Et vous ne pouviez souffrir mon artifice,  
Lui laisser son erreur, qui vous rendait service,  
Et par qui son amour s'en était presque allé ?  
Non, il a l'esprit franc, et point dissimulé.  
Enfin chez son rival je m'ancre avec adresse,  
Cette fourbe en mes mains va mettre sa maîtresse,  
Il me la fait manquer avec de faux rapports ;<sup>1</sup>  
Je veux de son rival alentir les transports,

---

<sup>1</sup> Var. *Il me le fait manquer ; avec de faux rapports*  
*Je veux de son rival alentir les transports.*

---

## L'ÉTOURDI

---

Mon brave incontinent vient qui le désabuse ;  
J'ai beau lui faire signe, et montrer que c'est ruse :  
Point d'affaire ; il poursuit sa pointe jusqu'au bout.  
Et n'est point satisfait qu'il n'ait découvert tout.  
Grand et sublime effort d'une imaginative  
Qui ne le cède point à personne qui vive !  
C'est une rare pièce, et digne, sur ma foi,  
Qu'on en fasse présent au cabinet d'un roi.

LÉLIE.

Je ne m'étonne pas si je romps tes attentes ;  
À moins d'être informé des choses que tu tentes,  
J'en ferais encor cent de la sorte.

MASCARILLE.

Tant pis.

LÉLIE.

Au moins, pour t'emporter à de justes dépits,  
Fais-moi dans tes desseins entrer de quelque chose.  
Mais que de leurs ressorts la porte me soit close,  
C'est ce qui fait toujours que je suis pris sans vert.

MASCARILLE.

Je crois que vous seriez un maître d'arme expert :  
Vous savez à merveille en toutes aventures,  
Prendre les contretemps, et rompre les mesures.<sup>1</sup>

LÉLIE.

Puisque la chose est faite, il n'y faut plus penser.

---

<sup>1</sup> Var. *Ha ! voilà tout le mal ; c'est cela qui nous perd.*

*Ma foi mon cher patron, je vous le dis encore :*

*Vous ne serez jamais qu'une pauvre pécore.*

Ces trois vers ont été substitués par les éditeurs de 1682 à ceux que portent les textes imprimés du vivant de Molière.

Mon rival, en tout cas, ne peut me traverser ;  
Et pourvu que tes soins, en qui je me repose...

MASCARILLE.

Laissons là ce discours, et parlons d'autre chose.  
Je ne m'apaise pas, non, si facilement ;  
Je suis trop en colère. Il faut premièrement  
Me rendre un bon office, et nous verrons ensuite,  
Si je dois de vos feux reprendre la conduite.

LÉLIE.

S'il ne tient qu'à cela, je n'y résiste pas.  
As-tu besoin, dis-moi, de mon sang, de mes bras ?<sup>1</sup>

MASCARILLE.

De quelle vision sa cervelle est frappée !  
Vous êtes de l'humeur de ces amis d'épée  
Que l'on trouve toujours plus prompts à dégainer  
Qu'à tirer un teston, s'il fallait le donner.

LÉLIE.

Que puis-je donc pour toi ?

MASCARILLE.

C'est que de votre père,  
Il faut absolument apaiser la colère.

LÉLIE.

Nous avons fait la paix.

MASCARILLE.

Oui, mais non pas pour nous.

Je l'ai fait, ce matin, mort pour l'amour de vous ;  
La vision le choque, et de pareilles feintes  
Aux vieillards comme lui sont de dures atteintes,

---

<sup>1</sup> Var. *As-tu besoin, dis-moi, de mon sang, de mon bras ?* (1682).

---

## L'ÉTOURDI

---

Qui sur l'état prochain de leur condition  
Leur font faire à regret triste réflexion.  
Le bonhomme, tout vieux, chérit fort la lumière,  
Et ne veut point de jeu dessus cette matière ;  
Il craint le pronostic, et contre moi fâché,  
On m'a dit qu'en justice il m'avait recherché.  
J'ai peur, si le logis du roi fait ma demeure,  
De m'y trouver si bien dès le premier quart d'heure  
Que j'aye peine aussi d'en sortir par après.  
Contre moi dès longtemps l'on a force décrets :  
Car enfin la vertu n'est jamais sans envie,  
Et dans ce maudit siècle est toujours poursuivie.  
Allez donc le fléchir.

LÉLIE.

Oui, nous le fléchirons :

Mais aussi tu promets...

MASCARILLE.

Ah ! mon Dieu, nous verrons.

*Lélie sort.*

Ma foi, prenons haleine après tant de fatigues.  
Cessons pour quelque temps le cours de nos intrigues  
Et de nous tourmenter de même qu'un lutin.  
Léandre pour nous nuire est hors de garde enfin,  
Et Célie arrêtée avecque l'artifice...

## Scène VI

ERGASTE, MASCARILLE



ERGASTE.

Je te cherchais partout pour te rendre un service,  
Pour te donner avis d'un secret important.

MASCARILLE.

Quoi donc ?

ERGASTE.

N'avons-nous point ici quelque écoutant ?

MASCARILLE.

Non.

ERGASTE.

Nous sommes amis autant qu'on le peut être :  
Je sais bien tes desseins et l'amour de ton maître ;<sup>1</sup>  
Songez à vous tantôt. Léandre fait parti  
Pour enlever Célie ; et j'en suis averti  
Qu'il a mis ordre à tout, et qu'il se persuade  
D'entrer chez Trufaldin par une mascarade,  
Ayant su qu'en ce temps, assez souvent le soir,

---

<sup>1</sup> Var. *Je sais tous tes desseins et l'amour de ton maître* (1682).

---

## L'ÉTOURDI

---

Des femmes du quartier en masque l'allaient voir.

MASCARILLE.

Oui ? Suffit ; il n'est pas au comble de sa joie :

Je pourrai bien tantôt lui souffler cette proie ;

Et contre cet assaut je sais un coup fourré

Par qui je veux qu'il soit de lui-même enfermé.

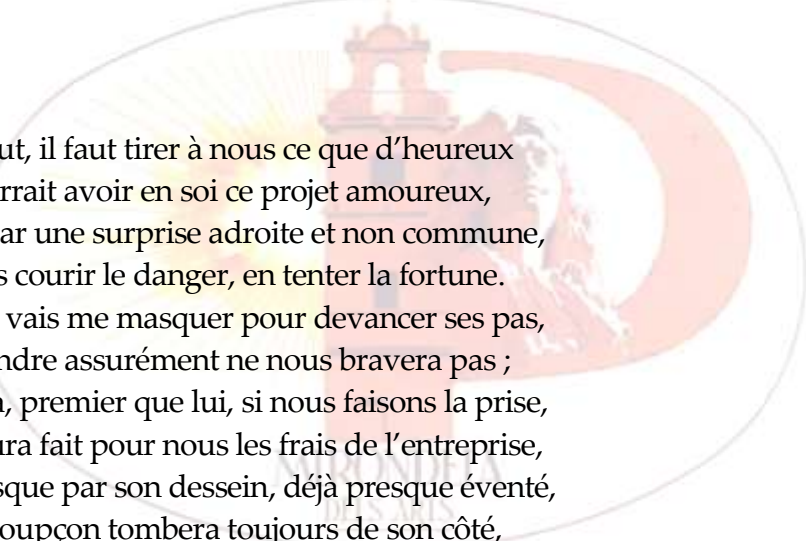
Il ne sait pas les dons dont mon âme est pourvue.

Adieu ; nous boirons pinte à la première vue.



## Scène VII

MASCARILLE, *seul*



Il faut, il faut tirer à nous ce que d'heureux  
Pourrait avoir en soi ce projet amoureux,  
Et par une surprise adroite et non commune,  
Sans courir le danger, en tenter la fortune.  
Si je vais me masquer pour devancer ses pas,  
Léandre assurément ne nous bravera pas ;  
Et là, premier que lui, si nous faisons la prise,  
Il aura fait pour nous les frais de l'entreprise,  
Puisque par son dessein, déjà presque éventé,  
Le soupçon tombera toujours de son côté,  
Et que nous, à couvert de toutes ses poursuites,  
De ce coup hasardeux ne craindrons point les suites.  
C'est ne se point commettre à faire de l'éclat,  
Et tirer les marrons de la patte du chat.  
Allons donc nous masquer avec quelques bons frères ;  
Pour prévenir nos gens il ne faut tarder guères.  
Je sais où gît le lièvre, et me puis, sans travail,  
Fournir en un moment d'hommes et d'attirail.



---

## L'ÉTOURDI

---

Croyez que je mets bien mon adresse en usage :  
Si j'ai reçu du ciel les fourbes en partage,  
Je ne suis point au rang de ces esprits mal nés  
Qui cachent les talents que Dieu leur a donnés.



## Scène VIII

LÉLIE, ERGASTE



LÉLIE.

Il prétend l'enlever avec sa mascarade ?

ERGASTE.

Il n'est rien plus certain. Quelqu'un de sa brigade  
M'ayant de ce dessein instruit, sans m'arrêter  
À Mascarille lors j'ai couru tout conter,<sup>1</sup>

Qui s'en va, m'a-t-il dit, rompre cette partie  
Par une invention dessus-le-champ bâtie,  
Et comme je vous ai rencontré par hasard,  
J'ai cru que je devais de tout vous faire part.

LÉLIE.

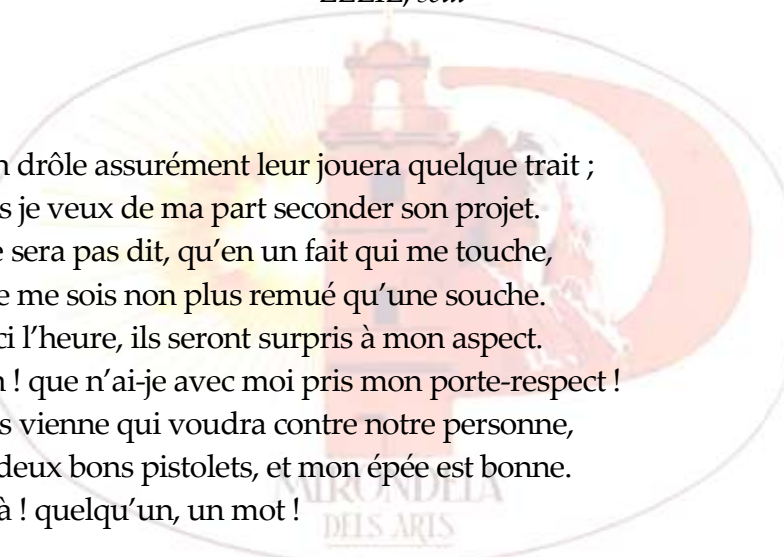
Tu m'obliges par trop avec cette nouvelle :  
Va, je reconnaîtrai ce service fidèle.

---

<sup>1</sup> Var. À Mascarille alors j'ai couru tout conter (1682).

## *Scène IX*

LÉLIE, *seul*



Mon drôle assurément leur jouera quelque trait ;  
Mais je veux de ma part seconder son projet.  
Il ne sera pas dit, qu'en un fait qui me touche,  
Je ne me sois non plus remué qu'une souche.  
Voici l'heure, ils seront surpris à mon aspect.  
Foin ! que n'ai-je avec moi pris mon porte-respect !  
Mais vienne qui voudra contre notre personne,  
J'ai deux bons pistolets, et mon épée est bonne.  
Holà ! quelqu'un, un mot !

## Scène X

TRUFALDIN, à sa fenêtre, LÉLIE

TRUFALDIN.

Qu'est-ce ? qui me vient voir ?

LÉLIE.

Fermez soigneusement votre porte ce soir.

TRUFALDIN.

Pourquoi ?

LÉLIE.

Certains gens font une mascarade

Pour vous venir donner une fâcheuse aubade :

Ils veulent enlever votre Célie.

TRUFALDIN.

Ô Dieux !

LÉLIE.

Et sans doute bientôt, ils viennent en ces lieux.<sup>1</sup>

Demeurez ; vous pourrez voir tout de la fenêtre.

Eh bien ! qu'avais-je dit ? les voyez-vous paraître ?

Chut ! je veux à vos yeux leur en faire l'affront.

Nous allons voir beau jeu, si la corde ne rompt.

---

<sup>1</sup> Var. *Et sans doute bientôt ils viendront en ces lieux* (1682).

## Scène XI

LÉLIE, TRUFALDIN,  
MASCARILLE *et sa suite, masqués*

TRUFALDIN.

Oh ! les plaisants robins, qui pensent me surprendre !

LÉLIE.

Masques, où courez-vous ? le pourrait-on apprendre ?

Trufaldin, ouvrez-leur pour jouer un momon.<sup>1</sup>

Bon Dieu ! qu'elle est jolie, et qu'elle a l'air mignon !

Eh quoi ! vous murmurez ? mais sans vous faire outrage,

Peut-on lever le masque, et voir votre visage ?

TRUFALDIN.

Allez, fourbes méchants, retirez-vous d'ici,

Canaille ; et vous, seigneur, bonsoir et grand merci.

---

<sup>1</sup> Var. *Trufaldin, ouvrez-leur pour jouer un moment* (1682).

## Scène XII

LÉLIE, MASCARILLE

LÉLIE, *après avoir démasqué Mascarille.*

Mascarille, est-ce toi ?

MASCARILLE.

Nenni dà, c'est quelque autre.

LÉLIE.

Hélas ! quelle surprise ! Et quel sort est le nôtre !

L'aurais-je deviné, n'étant point averti

Des secrètes raisons qui t'avaient travesti !<sup>1</sup>

Malheureux que je suis d'avoir, dessous ce masque,

Été, sans y penser, te faire cette frasque !

Il me prendrait envie, en ce juste courroux,<sup>2</sup>

De me battre moi-même et me donner cent coups.

MASCARILLE.

Adieu, sublime esprit, rare imaginative.

LÉLIE.

Las ! si de ton secours ta colère me prive,

---

<sup>1</sup> Var. *Des secrètes raisons qui t'avaient travesti ?* (1682).

<sup>2</sup> Var. *Il me prendrait envie, en mon juste courroux* (1682).

---

## L'ÉTOURDI

---

À quel saint me vouerai-je ?

MASCARILLE.

Au grand diable d'enfer.

LÉLIE.

Ah ! si ton cœur pour moi n'est de bronze ou de fer,  
Qu'encore un coup du moins mon imprudence ait grâce ;  
S'il faut pour l'obtenir que tes genoux j'embrasse,  
Vois-moi...

MASCARILLE.

Tarare ! Allons, camarades, allons :  
J'entends venir des gens qui sont sur nos talons.



## Scène XIII

LÉANDRE *et sa suite, masqués,*  
TRUFALDIN, *à sa fenêtre*

LÉANDRE.

Sans bruit ; ne faisons rien que de la bonne sorte.

TRUFALDIN.

Quoi ! masques toute nuit assiégeront ma porte !

Messieurs, ne gagnez point de rhumes à plaisir,

Tout cerveau qui le fait est certes de loisir.

Il est un peu trop tard pour enlever Célie ;

Dispensez-l'en ce soir, elle vous en supplie :

La belle est dans le lit, et ne peut vous parler ;

J'en suis fâché pour vous. Mais pour vous régaler

Du souci qui pour elle ici vous inquiète,

Elle vous fait présent de cette cassolette.

LÉANDRE.

Fi ! cela sent mauvais, et je suis tout gâté ;

Nous sommes découverts, tirons de ce côté.



---

## L'ÉTOURDI

---



## ACTE IV



## Scène première

LÉLIE, *déguisé en Arménien*, MASCARILLE



MASCARILLE.

Vous voilà fagoté d'une plaisante sorte.

LÉLIE.

Tu ranimes par là mon espérance morte.

MASCARILLE.

Toujours de ma colère on me voit revenir ;  
J'ai beau jurer, pester, je ne m'en puis tenir.

LÉLIE.

Aussi, crois, si jamais je suis dans la puissance,  
Que tu seras content de ma reconnaissance,  
Et que, quand je n'aurais qu'un seul morceau de pain...

MASCARILLE.

Baste, songez à vous dans ce nouveau dessein.  
Au moins, si l'on vous voit commettre une sottise,  
Vous n'imputerez plus l'erreur à la surprise ;  
Votre rôle en ce jeu par cœur doit être su.

LÉLIE.

Mais comment Trufaldin chez lui t'a-t-il reçu ?

MASCARILLE.

D'un zèle simulé j'ai bridé le bon sire ;  
Avec empressement je suis venu lui dire,  
S'il ne songeait à lui, que l'on le surprendrait ;  
Que l'on couchait en joue, et de plus d'un endroit,  
Celle dont il a vu qu'une lettre en avance  
Avait si faussement divulgué la naissance ;  
Qu'on avait bien voulu m'y mêler quelque peu,  
Mais que j'avais tiré mon épingle du jeu,  
Et que, touché d'ardeur pour ce qui le regarde,  
Je venais l'avertir de se donner de garde.  
De là, moralisant, j'ai fait de grands discours  
Sur les fourbes qu'on voit ici-bas tous les jours ;  
Que, pour moi, las du monde et de sa vie infâme,  
Je voulais travailler au salut de mon âme,  
À m'éloigner du trouble, et pouvoir longuement  
Près de quelque honnête homme être paisiblement ;  
Que, s'il le trouvait bon, je n'aurais d'autre envie  
Que de passer chez lui le reste de ma vie ;  
Et que même à tel point il m'avait su ravir  
Que, sans lui demander gages pour le servir,  
Je mettrais en ses mains, que je tenais certaines,  
Quelque bien de mon père et le fruit de mes peines,  
Dont, advenant que Dieu de ce monde m'ôtât,  
J'entendais tout de bon que lui seul héritât.  
C'était le vrai moyen d'acquérir sa tendresse.  
Et comme, pour résoudre avec votre maîtresse  
Des biais qu'on doit prendre à terminer vos vœux,  
Je voulais en secret vous aboucher tous deux,

---

## L'ÉTOURDI

---

Lui-même a su m'ouvrir une voie assez belle  
De pouvoir hautement vous loger avec elle,  
Venant m'entretenir d'un fils privé du jour,  
Dont, cette nuit, en songe il a vu le retour.  
À ce propos voici l'histoire qu'il m'a dite,  
Et sur qui j'ai tantôt notre fourbe construite.

LÉLIE.

C'est assez, je sais tout : tu me l'as dit deux fois.

MASCARILLE.

Oui, oui ; mais quand j'aurais passé jusques à trois,  
Peut-être encor qu'avec toute sa suffisance  
Votre esprit manquera dans quelque circonstance.

LÉLIE.

Mais à tant différer je me fais de l'effort.

MASCARILLE.

Ah ! de peur de tomber, ne courons pas si fort !  
Voyez-vous ? vous avez la caboche un peu dure.  
Rendez-vous affermi dessus cette aventure.  
Autrefois Trufaldin de Naples est sorti,  
Et s'appelait alors Zanobio Ruberti ;  
Un parti qui causa quelque émeute civile,  
Dont il fut seulement soupçonné dans sa ville  
(De fait il n'est pas homme à troubler un État),  
L'obligea d'en sortir une nuit sans éclat.  
Une fille fort jeune et sa femme laissées,  
À quelques pas de là se trouvant trépassées,  
Il en eut la nouvelle, et, dans ce grand ennui,  
Voulant dans quelque ville emmener avec lui,  
Outre ses biens, l'espoir qui restait de sa race,

Un sien fils, écolier, qui se nommait Horace,  
Il écrit à Bologne, où pour mieux être instruit,  
Un certain maître Albert, jeune l'avait conduit ;  
Mais, pour se joindre tous, le rendez-vous qu'il donne  
Durant deux ans entiers ne lui fit voir personne :  
Si bien que, les jugeant morts après ce temps-là,  
Il vint en cette ville, et prit le nom qu'il a,  
Sans que de cet Albert, ni de ce fils Horace,  
Douze ans aient découvert jamais la moindre trace.  
Voilà l'histoire en gros, redite seulement  
Afin de vous servir ici de fondement.  
Maintenant vous serez un marchand d'Arménie,  
Qui les aurez vus sains l'un et l'autre en Turquie.  
Si j'ai, plutôt qu'aucun, un tel moyen trouvé  
Pour les ressusciter sur ce qu'il a rêvé,  
C'est qu'en fait d'aventure il est très ordinaire  
De voir gens pris sur mer par quelque Turc corsaire,  
Puis être à leur famille à point nommé rendus  
Après quinze ou vingt ans qu'on les a crus perdus.  
Pour moi, j'ai vu déjà cent contes de la sorte.  
Sans nous alambiquer, servons-nous-en ; qu'importe ?  
Vous leur aurez ouï leur disgrâce conter,  
Et leur aurez fourni de quoi se racheter ;  
Mais que, parti plus tôt pour chose nécessaire,  
Horace vous chargea de voir ici son père  
Dont il a su le sort, et chez qui vous devez  
Attendre quelques jours qu'ils seraient arrivés.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Var. *Attendre quelques jours qu'ils y soient arrivés* (1682).

---

## L'ÉTOURDI

---

Je vous ai fait tantôt des leçons étendues.

LÉLIE.

Ces répétitions ne sont que superflues :  
Dès l'abord mon esprit a compris tout le fait.

MASCARILLE.

Je m'en vais là-dedans donner le premier trait.

LÉLIE.

Écoute, Mascarille, un seul point me chagrine :  
S'il allait de son fils me demander la mine ?

MASCARILLE.

Belle difficulté ! devez-vous pas savoir  
Qu'il était fort petit alors qu'il l'a pu voir ?  
Et puis, outre cela, le temps et l'esclavage  
Pourraient-ils pas avoir changé tout son visage ?

LÉLIE.

Il est vrai. Mais dis-moi, s'il connaît qu'il m'a vu,  
Que faire ?

MASCARILLE.

De mémoire êtes-vous dépourvu ?  
Nous avons dit tantôt, qu'outre que votre image  
N'avait dans son esprit pu faire qu'un passage  
Pour ne vous avoir vu que durant un moment,  
Et le poil et l'habit déguisaient grandement.

LÉLIE.

Fort bien. Mais, à propos, cet endroit de Turquie ?...

MASCARILLE.

Tout, vous dis-je, est égal, Turquie, ou Barbarie.

LÉLIE.

Mais, le nom de la ville où j'aurai pu les voir ?

MASCARILLE.

Tunis. Il me tiendra, je crois, jusques au soir.

---

## MOLIÈRE

---

La répétition, dit-il, est inutile,  
Et j'ai déjà nommé douze fois cette ville.

LÉLIE.

Va, va-t'en commencer ; il ne me faut plus rien.

MASCARILLE.

Au moins soyez prudent, et vous conduisez bien ;  
Ne donnez point ici de l'imaginative.

LÉLIE.

Laisse-moi gouverner. Que ton âme est craintive !

MASCARILLE.

Horace, dans Bologne écolier ; Trufaldin,  
Zanobio Ruberti, dans Naples citadin ;  
Le précepteur Albert...

LÉLIE.

Ah ! c'est me faire honte  
Que de me tant prêcher ! Suis-je un sot, à ton compte ?

MASCARILLE.


Non, pas du tout ; mais bien quelque chose approchant.

MIRONDELA  
DELS ARTS



## *Scène II*

LÉLIE, *seul*



Quand il m'est inutile, il fait le chien couchant ;  
Mais, parce qu'il sent bien le secours qu'il me donne,  
Sa familiarité jusque là s'abandonne.  
Je vais être de près éclairé des beaux yeux  
Dont la force m'impose un joug si précieux ;  
Je m'en vais sans obstacle, avec des traits de flamme,  
Peindre à cette beauté les tourments de mon âme :  
Je saurai quel arrêt je dois... Mais les voici.

### *Scène III*

TRUFALDIN, LÉLIE, MASCARILLE



TRUFALDIN.

Sois béni, juste ciel, de mon sort adouci !

MASCARILLE.

C'est à vous de rêver et de faire des songes,  
Puisqu'en vous il est faux que songes sont mensonges.

TRUFALDIN, à *Lélie*.

Quelle grâce, quels biens vous rendrai-je, seigneur,  
Vous que je dois nommer l'ange de mon bonheur ?

LÉLIE.

Ce sont soins superflus, et je vous en dispense.

TRUFALDIN, à *Mascarille*.

J'ai, je ne sais pas où, vu quelque ressemblance  
De cet Arménien.

MASCARILLE.

C'est ce que je disais ;

Mais on voit des rapports admirables parfois.

TRUFALDIN.

Vous avez vu ce fils où mon espoir se fonde ?

---

## L'ÉTOURDI

---

LÉLIE.

Oui, seigneur Trufaldin, le plus gaillard du monde.

TRUFALDIN.

Il vous a dit sa vie, et parlé fort de moi ?

LÉLIE.

Plus de dix mille fois.

MASCARILLE.

Quelque peu moins, je croi.

LÉLIE.

Il vous a dépeint tel que je vous vois paraître,

Le visage, le port...

TRUFALDIN.

Cela pourrait-il être,

Si, lorsqu'il m'a pu voir, il n'avait que sept ans,

Et si son précepteur même, depuis ce temps,

Aurait peine à pouvoir connaître mon visage ?

MASCARILLE.

Le sang, bien autrement, conserve cette image ;

Par des traits si profonds ce portrait est tracé

Que mon père...

TRUFALDIN.

Suffit. Où l'avez-vous laissé ?

LÉLIE.

En Turquie, à Turin.

TRUFALDIN.

Turin ? Mais cette ville

Est, je pense, en Piémont.

MASCARILLE.

Ô cerveau malhabile !

*À Trufaldin.*

Vous ne l'entendez pas, il veut dire Tunis,

Et c'est en effet là qu'il laissa votre fils ;  
Mais les Arméniens ont tous, une habitude,<sup>1</sup>  
Certain vice de langue à nous autres fort rude :  
C'est que dans tous les mots ils changent *nis* en *rin*,  
Et pour dire Tunis, ils prononcent Turin.

TRUFALDIN.

Il fallait, pour l'entendre, avoir cette lumière.  
Quel moyen, vous dit-il, de rencontrer son père ?

MASCARILLE, à part. À Trufaldin, après s'être escrimé.

Voyez s'il répondra. Je repassais un peu  
Quelque leçon d'escrime : autrefois en ce jeu  
Il n'était point d'adresse à mon adresse égale,  
Et j'ai battu le fer en mainte et mainte salle.

TRUFALDIN.

Ce n'est pas maintenant ce que je veux savoir.

À Lélie.

Quel autre nom dit-il que je devais avoir ?

MASCARILLE.

Ah ! Seigneur Zanobio Ruberti, quelle joie  
Est celle maintenant que le ciel vous envoie !

LÉLIE.

C'est là votre vrai nom, et l'autre est emprunté.

TRUFALDIN.

Mais où vous a-t-il dit qu'il reçut la clarté ?

MASCARILLE.

Naples est un séjour qui paraît agréable ;  
Mais pour vous ce doit être un lieu fort haïssable.

TRUFALDIN.

Ne peux-tu, sans parler, souffrir notre discours ?

---

<sup>1</sup> Var. *Mais les Arméniens ont tous par habitude* (1663).

---

## L'ÉTOURDI

---

LÉLIE.

Dans Naples son destin a commencé son cours.

TRUFALDIN.

Où l'envoyai-je jeune, et sous quelle conduite ?

MASCARILLE.

Ce pauvre maître Albert a beaucoup de mérite

D'avoir depuis Bologne accompagné ce fils,

Qu'à sa discrétion vos soins avaient commis !

TRUFALDIN.

Ah !

MASCARILLE, *à part.*

Nous sommes perdus, si cet entretien dure.

TRUFALDIN.

Je voudrais bien savoir de vous leur aventure,

Sur quel vaisseau le sort, qui m'a su travailler...

MASCARILLE.

Je ne sais ce que c'est, je ne fais que bâiller ;

Mais, seigneur Trufaldin, songez-vous que peut-être

Ce monsieur l'étranger a besoin de repaître,

Et qu'il est tard aussi ?

LÉLIE.

Pour moi, point de repas.

MASCARILLE.

Ah ! vous avez plus faim que vous ne pensez pas.

TRUFALDIN.

Entrez donc.

LÉLIE.

Après vous.

MASCARILLE, *à Trufaldin.*

Monsieur, en Arménie

Les maîtres du logis sont sans cérémonie.

---

## MOLIÈRE

---

*À Lélia, après que Trufaldin est entré dans sa maison.*

Pauvre esprit ! pas deux mots !

LÉLIE.

D'abord il m'a surpris ;

Mais n'appréhende plus, je reprends mes esprits,

Et m'en vais débiter avecque hardiesse...

MASCARILLE.

Voici notre rival, qui ne sait pas la pièce.

*Ils entrent dans la maison de Trufaldin.*



## Scène IV

LÉANDRE, ANSELME

ANSELME.

Arrêtez-vous Léandre, et souffrez un discours  
Qui cherche le repos et l'honneur de vos jours.  
Je ne vous parle point en père de ma fille,  
En homme intéressé pour ma propre famille,  
Mais comme votre père ému pour votre bien,  
Sans vouloir vous flatter et vous déguiser rien ;  
Bref, comme je voudrais, d'une âme franche et pure,  
Que l'on fît à mon sang en pareille aventure.  
Savez-vous de quel œil chacun voit cet amour,  
Qui dedans une nuit vient d'éclater au jour ?  
À combien de discours et de traits de risée  
Votre entreprise d'hier est partout exposée ?  
Quel jugement on fait du choix capricieux  
Qui pour femme, dit-on, vous désigne en ces lieux  
Un rebut de l'Égypte, une fille coureuse,  
De qui le noble emploi n'est qu'un métier de gueuse ?  
J'en ai rougi pour vous encor plus que pour moi,

Qui me trouve compris dans l'éclat que je voi :  
Moi, dis-je, dont la fille, à vos ardeurs promise,  
Ne peut, sans quelque affront, souffrir qu'on la méprise.  
Ah ! Léandre, sortez de cet abaissement !  
Ouvrez un peu les yeux sur votre aveuglement.  
Si notre esprit n'est pas sage à toutes les heures,  
Les plus courtes erreurs sont toujours les meilleures.  
Quand on ne prend en dot que la seule beauté,  
Le remords est bien près de la solennité,  
Et la plus belle femme a très peu de défense  
Contre cette tiédeur qui suit la jouissance.  
Je vous le dis encor, ces bouillants mouvements,  
Ces ardeurs de jeunesse et ces emportements  
Nous font trouver d'abord quelques nuits agréables :  
Mais ces félicités ne sont guère durables,  
Et notre passion, alentissant son cours,  
Après ces bonnes nuits donne de mauvais jours.  
De là viennent les soins, les soucis, les misères,  
Les fils déshérités par le courroux des pères.

LÉANDRE.

Dans tout votre discours je n'ai rien écouté  
Que mon esprit déjà ne m'ait représenté.  
Je sais combien je dois à cet honneur insigne  
Que vous me voulez faire, et dont je suis indigne ;  
Et vois, malgré l'effort dont je suis combattu,  
Ce que vaut votre fille et quelle est sa vertu :  
Aussi veux-je tâcher...

ANSELME.

On ouvre cette porte :



---

## L'ÉTOURDI

---

Retirons-nous plus loin, de crainte qu'il n'en sorte  
Quelque secret poison dont vous seriez surpris.



## Scène V

LÉLIE, MASCARILLE

MASCARILLE.

Bientôt de notre fourbe on verra le débris,  
Si vous continuez des sottises si grandes.

LÉLIE.

Dois-je éternellement ouïr tes réprimandes ?  
De quoi te peux-tu plaindre ? Ai-je pas réussi  
En tout ce que j'ai dit depuis ?

MASCARILLE.

Couci-couci.

Témoin les Turcs par vous appelés hérétiques,  
Et que vous assurez, par serments authentiques,  
Adorer pour leurs dieux la lune et le soleil.  
Passe. Ce qui me donne un dépit nonpareil,  
C'est qu'ici votre amour étrangement s'oublie ;  
Près de Célie, il est ainsi que la bouillie,  
Qui par un trop grand feu s'enfle, croît jusqu'aux bords,  
Et de tous les côtés se répand au dehors.

---

## L'ÉTOURDI

---

LÉLIE.

Pourrait-on se forcer à plus de retenue ?  
Je ne l'ai presque point encore entretenue.

MASCARILLE.

Oui, mais ce n'est pas tout que de ne parler pas ;  
Par vos gestes, durant un moment de repas,  
Vous avez aux soupçons donné plus de matière  
Que d'autres ne feraient dans une année entière.

LÉLIE.

Et comment donc ?

MASCARILLE.

Comment ? chacun a pu le voir.

À table, où Trufaldin l'oblige de se seoir,  
Vous n'avez toujours fait qu'avoir les yeux sur elle.  
Rouge, tout interdit, jouant de la prunelle,  
Sans prendre jamais garde à ce qu'on vous servait,  
Vous n'aviez point de soif qu'alors qu'elle buvait ;  
Et dans ses propres mains vous saisissant du verre,  
Sans le vouloir rincer, sans rien jeter à terre,  
Vous buviez sur son reste, et montriez d'affecter  
Le côté qu'à sa bouche elle avait su porter.  
Sur les morceaux touchés de sa main délicate,  
Ou mordus de ses dents, vous étendiez la patte  
Plus brusquement qu'un chat dessus une souris,  
Et les avaliez tout ainsi que des pois gris.<sup>1</sup>  
Puis, outre tout cela, vous faisiez sous la table  
Un bruit, un triquetrac de pieds insupportable,  
Dont Trufaldin, heurté de deux coups trop pressants,

---

<sup>1</sup> Var. *Et les avaliez tout ainsi que pois gris* (1682).

---

## MOLIÈRE

---

A puni par deux fois deux chiens très innocents,  
Qui, s'ils eussent osé, vous eussent fait querelle.  
Et puis après cela votre conduite est belle ?  
Pour moi, j'en ai souffert la gêne sur mon corps ;  
Malgré le froid, je sue encor de mes efforts.  
Attaché dessus vous comme un joueur de boule  
Après le mouvement de la sienne qui roule,  
Je pensais retenir toutes vos actions,  
En faisant de mon corps mille contorsions.

LÉLIE.

Mon Dieu ! qu'il t'est aisé de condamner des choses  
Dont tu ne ressens point les agréables causes !  
Je veux bien néanmoins, pour te plaire une fois,  
Faire force à l'amour qui m'impose des lois.  
Désormais...



MIRONDELA  
DELS ARTS

## Scène VI

TRUFALDIN, LÉLIE, MASCARILLE

MASCARILLE.

Nous parlions des fortunes d'Horace.

TRUFALDIN, à *Lélie*.

C'est bien fait. Cependant me ferez-vous la grâce  
Que je puisse lui dire un seul mot en secret ?

LÉLIE.

Il faudrait autrement être fort indiscret.

*Lélie entre dans la maison de Trufaldin.*

MIRONDELA  
DELS ARTS

## Scène VII

TRUFALDIN, MASCARILLE

TRUFALDIN.

Écoute : sais-tu bien ce que je viens de faire ?

MASCARILLE.

Non ; mais si vous voulez, je ne tarderai guère  
Sans doute à le savoir.

TRUFALDIN.

D'un chêne grand et fort,  
Dont près de deux cents ans ont fait déjà le sort,  
Je viens de détacher une branche admirable,  
Choisie expressément, de grosseur raisonnable,  
Dont j'ai fait sur-le-champ avec beaucoup d'ardeur,

*Il montre son bras.*

Un bâton à peu près... oui, de cette grandeur,  
Moins gros par l'un des bouts, mais, plus que trente gaules,  
Propre, comme je pense, à rosser les épaules :  
Car il est bien en main, vert, noueux et massif.

MASCARILLE.

Mais pour qui, je vous prie, un tel préparatif ?

---

## L'ÉTOURDI

---

TRUFALDIN.

Pour toi premièrement ; puis pour ce bon apôtre  
Qui veut m'en donner d'une et m'en jouer d'une autre,  
Pour cet Arménien, ce marchand déguisé,  
Introduit sous l'appas d'un conte supposé.

MASCARILLE.

Quoi ! Vous ne croyez pas...

TRUFALDIN.

Ne cherche point d'excuse :

Lui-même heureusement a découvert sa ruse ;  
Et disant à Célie, en lui serrant la main,  
Que pour elle il venait sous ce prétexte vain,  
Il n'a pas aperçu Jeannette, ma fillole,  
Laquelle a tout oui, parole pour parole ;  
Et je ne doute point, quoiqu'il n'en ait rien dit,  
Que tu ne sois de tout le complice maudit.

MASCARILLE.

Ah ! vous me faites tort. S'il faut qu'on vous affronte,  
Croyez qu'il m'a trompé le premier à ce conte.

TRUFALDIN.

Veux-tu me faire voir que tu dis vérité ?  
Qu'à le chasser mon bras soit du tien assisté ;  
Donnons-en à ce fourbe, et du long et du large,  
Et de tout crime après mon esprit te décharge.

MASCARILLE.

Oui-da, très volontiers, je l'épousterai bien,  
Et par là vous verrez que je n'y trempe en rien.

*À part.*

Ah ! vous serez rossé, monsieur de l'Arménie,  
Qui toujours gâtez tout !

## Scène VIII

LÉLIE, TRUFALDIN, MASCARILLE

TRUFALDIN, *à Lélie, après avoir heurté à sa porte.*

Un mot, je vous supplie.

Donc, monsieur l'imposteur, vous osez aujourd'hui  
Duper un honnête homme, et vous jouer de lui ?

MASCARILLE.

Feindre avoir vu son fils en une autre contrée,  
Pour vous donner chez lui plus aisément entrée !

TRUFALDIN.

Vidons, vidons sur l'heure.

LÉLIE *à Mascarille, qui le bat aussi.*

Ah, coquin !

MASCARILLE.

C'est ainsi

Que les fourbes...

LÉLIE.

Bourreau !

MASCARILLE.

Sont ajustés ici.

Garde-moi bien cela.



---

## L'ÉTOURDI

---

LÉLIE.

Quoi donc ! je serais homme...

MASCARILLE, *le battant toujours et le chassant.*

Tirez, tirez, vous dis-je, ou bien je vous assomme.

TRUFALDIN.

Voilà qui me plaît fort ; rentre, je suis content.

*Mascarille suit Trufaldin, qui rentre dans sa maison.*

LÉLIE, *revenant.*

À moi, par un valet, cet affront éclatant !

L'aurait-on pu prévoir, l'action de ce traître,

Qui vient insolemment de maltraiter son maître ?

MASCARILLE, *à la fenêtre de Trufaldin.*

Peut-on vous demander comme va votre dos ?

LÉLIE.

Quoi ! tu m'oses encor tenir un tel propos ?

MASCARILLE.

Voilà, voilà que c'est de ne voir pas Jeannette,

Et d'avoir en tout temps une langue indiscreète.

Mais, pour cette fois-ci, je n'ai point de courroux

Je cesse d'éclater, de pester contre vous ;

Quoique de l'action l'imprudence soit haute,

Ma main sur votre échine a lavé votre faute.

LÉLIE.

Ah ! je me vengerai de ce trait déloyal !

MASCARILLE.

Vous vous êtes causé vous-même tout le mal.

LÉLIE.

Moi ?

MASCARILLE.

Si vous n'étiez pas une cervelle folle,

Quand vous avez parlé naguère à votre idole,

---

## MOLIÈRE

---

Vous auriez aperçu Jeannette sur vos pas,  
Dont l'oreille subtile a découvert le cas.

LÉLIE.

On aurait pu surprendre un mot dit à Célie ?

MASCARILLE.

Et d'où doncques viendrait cette prompte sortie  
Oui, vous n'êtes dehors que par votre caquet.  
Je ne sais si souvent vous jouez au piquet,  
Mais au moins faites-vous des écarts admirables.

LÉLIE.

Ô le plus malheureux de tous les misérables !  
Mais encore, pourquoi me voir chassé par toi ?

MASCARILLE.

Je ne fis jamais mieux que d'en prendre l'emploi ;  
Par là, j'empêche au moins que de cet artifice  
Je ne sois soupçonné d'être auteur ou complice.

LÉLIE.

Tu devais donc, pour toi, frapper plus doucement.

MASCARILLE.

Quelque sot, Trufaldin lorgnait exactement :  
Et puis, je vous dirai, sous ce prétexte utile  
Je n'étais point fâché d'évaporer ma bile.  
Enfin la chose est faite ; et si j'ai votre foi  
Qu'on ne vous verra point vouloir venger sur moi,  
Soit ou directement, ou par quelque autre voie,  
Les coups sur votre râble assenés avec joie,  
Je vous promets, aidé par le poste où je suis,  
De contenter vos vœux avant qu'il soit deux nuits.

LÉLIE.

Quoique ton traitement ait eu trop de rudesse,

---

## L'ÉTOURDI

---

Qu'est-ce que dessus moi ne peut cette promesse ?

MASCARILLE.

Vous le promettez donc ?

LÉLIE.

Oui, je te le promets.

MASCARILLE.

Ce n'est pas encor tout. Promettez que jamais

Vous ne vous mêlerez dans quoi que j'entreprenne.

LÉLIE.

Soit.

MASCARILLE.

Si vous y manquez, votre fièvre quartaine !

LÉLIE.

Mais tiens-moi donc parole, et songe à mon repos.

MASCARILLE.

Allez quitter l'habit, et graisser votre dos.

LÉLIE, *seul.*

Faut-il que le malheur qui me suit à la trace

Me fasse voir toujours disgrâce sur disgrâce !

MASCARILLE, *sortant de chez Trufaldin.*

Quoi ! vous n'êtes pas loin ? sortez vite d'ici ;

Mais surtout gardez-vous de prendre aucun souci :

Puisque je fais pour vous, que cela vous suffise ;

N'aidez point mon projet de la moindre entreprise ;

Demeurez en repos.

LÉLIE, *en sortant.*

Oui, va, je m'y tiendrai.

MASCARILLE, *seul.*

Il faut voir maintenant quel biais je prendrai.

## Scène IX

ERGASTE, MASCARILLE



ERGASTE.

Mascarille, je viens te dire une nouvelle  
Qui donne à tes desseins une atteinte cruelle.  
À l'heure que je parle, un jeune Égyptien,  
Qui n'est pas noir pourtant et sent assez son bien,  
Arrive, accompagné d'une vieille fort hâve,  
Et vient chez Trufaldin racheter cette esclave  
Que vous vouliez ; pour elle il paraît fort zélé.

MASCARILLE.

Sans doute c'est l'amant dont Célie a parlé.  
Fut-il jamais destin plus brouillé que le nôtre !  
Sortant d'un embarras, nous entrons dans un autre.  
En vain nous apprenons que Léandre est au point  
De quitter la partie, et ne nous troubler point ;  
Que son père, arrivé contre toute espérance,  
Du côté d'Hippolyte emporte la balance,  
Qu'il a tout fait changer par son autorité,  
Et va dès aujourd'hui conclure le traité ;

---

## L'ÉTOURDI

---

Lorsqu'un rival s'éloigne, un autre plus funeste  
S'en vient nous enlever tout l'espoir qui nous reste.  
Toutefois, par un trait merveilleux de mon art,  
Je crois que je pourrai retarder leur départ,  
Et me donner le temps qui sera nécessaire  
Pour tâcher de finir cette fameuse affaire.  
Il s'est fait un grand vol ; par qui ? l'on n'en sait rien.  
Eux autres rarement passent pour gens de bien ;  
Je veux adroitement, sur un soupçon frivole,  
Faire pour quelques jours emprisonner ce drôle.  
Je sais des officiers de justice altérés,  
Qui sont pour de tels coups de vrais délibérés ;  
Dessus l'avidité de quelque paraguante,  
Il n'est rien que leur art aveuglé ne tente ;  
Et du plus innocent, toujours à leur profit  
La bourse est criminelle, et paye son délit.



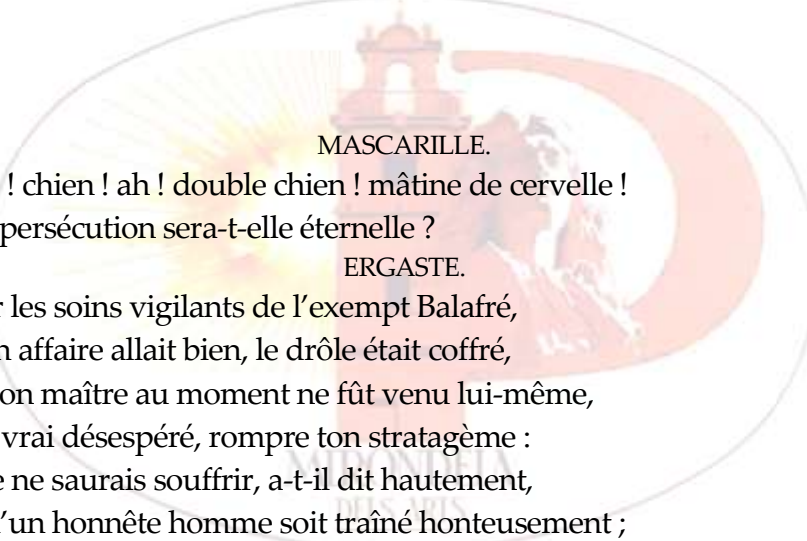
MIRONDELA  
DELS ARTS

## ACTE V



## *Scène première*

MASCARILLE, ERGASTE



MASCARILLE.

Ah ! chien ! ah ! double chien ! mâtine de cervelle !  
Ta persécution sera-t-elle éternelle ?

ERGASTE.

Par les soins vigilants de l'exempt Balafgré,  
Ton affaire allait bien, le drôle était coffré,  
Si ton maître au moment ne fût venu lui-même,  
En vrai désespéré, rompre ton stratagème :  
« Je ne saurais souffrir, a-t-il dit hautement,  
Qu'un honnête homme soit traîné honteusement ;  
J'en répons sur sa mine, et je le cautionne. »  
Et comme on résistait à lâcher sa personne,  
D'abord il a chargé si bien sur les recors,  
Qui sont gens d'ordinaire à craindre pour leurs corps,  
Qu'à l'heure que je parle ils sont encore en fuite,  
Et pensent tous avoir un Lélie à leur suite.

MASCARILLE.

Le traître ne sait pas que cet Égyptien

---

## MOLIÈRE

---

Est déjà là-dedans pour lui ravir son bien.

ERGASTE.

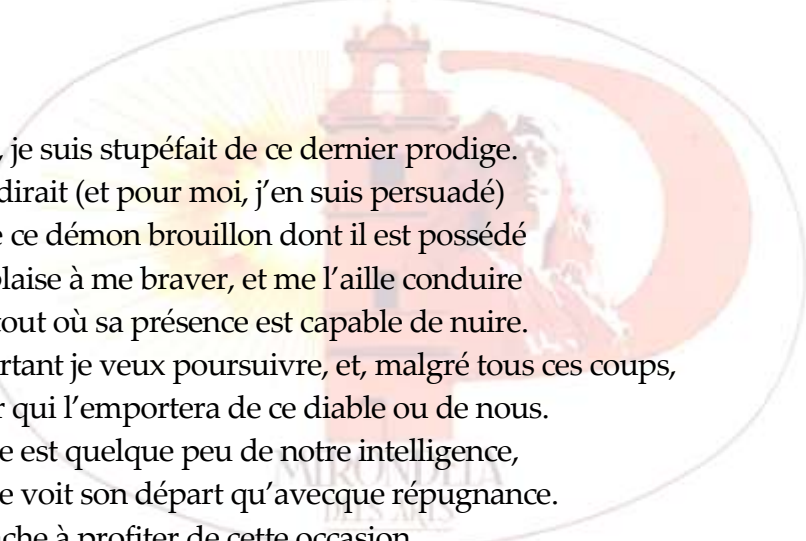
Adieu. Certaine affaire à te quitter m'oblige.





## Scène II

MASCARILLE, *seul*



Oui, je suis stupéfait de ce dernier prodige.  
On dirait (et pour moi, j'en suis persuadé)  
Que ce démon brouillon dont il est possédé  
Se plaise à me braver, et me l'aille conduire  
Partout où sa présence est capable de nuire.  
Pourtant je veux poursuivre, et, malgré tous ces coups,  
Voir qui l'emportera de ce diable ou de nous.  
Célie est quelque peu de notre intelligence,  
Et ne voit son départ qu'avecque répugnance.  
Je tâche à profiter de cette occasion.  
Mais ils viennent ; songeons à l'exécution.  
Cette maison meublée est en ma bienséance,  
Je puis en disposer avec grande licence :  
Si le sort nous en dit, tout sera bien réglé ;  
Nul que moi ne s'y tient, et j'en garde la clé.  
Ô Dieu ! qu'en peu de temps on a vu d'aventures,  
Et qu'un fourbe est contraint de prendre de figures !

## *Scène III*

CÉLIE, ANDRÈS

ANDRÈS.

Vous le savez, Célie, il n'est rien que mon cœur  
N'ait fait pour vous prouver l'excès de son ardeur.  
Chez les Vénitiens, dès un assez jeune âge,  
La guerre en quelque estime avait mis mon courage,  
Et j'y pouvais un jour, sans trop croire de moi,  
Prétendre, en les servant, un honorable emploi,  
Lorsqu'on me vit pour vous oublier toute chose,  
Et que le prompt effet d'une métamorphose,  
Qui suivit de mon cœur le soudain changement,  
Parmi vos compagnons sut ranger votre amant,  
Sans que mille accidents, ni votre indifférence  
Aient pu me détacher de ma persévérance.  
Depuis, par un hasard d'avec vous séparé  
Pour beaucoup plus de temps que je n'eusse auguré,  
Je n'ai pour vous rejoindre épargné temps ni peine ;  
Enfin, ayant trouvé la vieille Égyptienne,  
Et plein d'impatience, apprenant votre sort,

---

## L'ÉTOURDI

---

Que pour certain argent qui leur importait fort,  
Et qui de tous vos gens détourna le naufrage,  
Vous aviez en ces lieux été mise en otage,  
J'accours vite y briser ces chaînes d'intérêt,  
Et recevoir de vous les ordres qu'il vous plaît :  
Cependant on vous voit une morne tristesse,  
Alors que dans vos yeux doit briller l'allégresse.  
Si pour vous la retraite avait quelques appas,  
Venise, du butin fait parmi les combats,  
Me garde pour tous deux de quoi pouvoir y vivre ;  
Que si, comme devant, il vous faut encor suivre,  
J'y consens, et mon cœur n'ambitionnera  
Que d'être auprès de vous tout ce qu'il vous plaira.

CÉLIE.

Votre zèle pour moi visiblement éclate :  
Pour en paraître triste, il faudrait être ingrate ;  
Et mon visage aussi, par son émotion,  
N'explique point mon cœur en cette occasion.  
Une douleur de tête y peint sa violence ;  
Et, si j'avais sur vous quelque peu de puissance,  
Notre voyage, au moins pour trois ou quatre jours,  
Attendrait que ce mal eût pris un autre cours.

ANDRÈS.

Autant que vous voudrez, faites qu'il se diffère.  
Toutes mes volontés ne butent qu'à vous plaire.  
Cherchons une maison à vous mettre en repos.  
L'écriteau que voici s'offre tout à propos.

## Scène IV

CÉLIE, ANDRÈS,  
MASCARILLE, *déguisé en Suisse*

ANDRÈS.

Seigneur Suisse, êtes-vous de ce logis le maître ?

MASCARILLE.

Moi pour serfir à fous.

ANDRÈS.

Pourrons-nous y bien être ?

MASCARILLE.

Oui ; moi pour d'estrancher chappon champre garni ;

Mais ché non point locher te gent te méchant vi.

ANDRÈS.

Je crois votre maison franche de tout ombrage.

MASCARILLE.

Fous noviau dans sti fil, moi foir à la fissage.

ANDRÈS.

Oui.

MASCARILLE.

La matame est-il mariage al monsieur ?

---

## L'ÉTOURDI

---

ANDRÈS.

Quoi ?

MASCARILLE.

S'il être son fame, ou s'il être son sœur ?

ANDRÈS.

Non.

MASCARILLE.

Mon foi, pien choli. Finir pour marchandise,  
Ou pien pour temanter à la palais choustice ?  
La procès, il faut rien ; il coûter tant t'archant !  
La procurair larron, l'afocat pien méchant.

ANDRÈS.

Ce n'est pas pour cela.

MASCARILLE.

Fous tonc mener sti file,  
Pour fenir pourmener et recarter la file ?

ANDRÈS, à Célie.

Il n'importe. Je suis à vous dans un moment.  
Je vais faire venir la vieille promptement,  
Contremander aussi notre voiture prête.

MASCARILLE.

Li ne porte pas pien ?

ANDRÈS.

Elle a mal à la tête.

MASCARILLE.

Moi chavoir de bon fin et de fromage pon.  
Entre fous, entre fous tans mon petit maison.

*Célie, Andrès et Mascarille, entrent dans la maison.*

## *Scène V*

LÉLIE, *seul*

Quel que soit le transport d'une âme impatiente,  
Ma parole m'engage à rester en attente,  
À laisser faire un autre et voir, sans rien oser,  
Comme de mes destins le ciel veut disposer.



## Scène VI

ANDRÈS, LÉLIE

LÉLIE, à *Andrès*, qui sort de la maison.

Demandiez-vous quelqu'un dedans cette demeure ?

ANDRÈS.

C'est un logis garni que j'ai pris tout à l'heure.

LÉLIE.

À mon père pourtant la maison appartient,  
Et mon valet la nuit pour la garder s'y tient.

ANDRÈS.

Je ne sais ; l'écriteau marque au moins qu'on la loue ;  
Lisez.

LÉLIE.

Certes, ceci me surprend, je l'avoue.  
Qui diantre l'aurait mis ? Et par quel intérêt ?...  
Ah ! ma foi, je devine à peu près ce que c'est !  
Cela ne peut venir que de ce que j'augure.

ANDRÈS.

Peut-on vous demander quelle est cette aventure ?

LÉLIE.

Je voudrais à tout autre en faire un grand secret ;

Mais, pour vous il n'importe, et vous serez discret.  
Sans doute l'écriteau que vous voyez paraître,  
Comme je conjecture au moins ne saurait être  
Que quelque invention du valet que je di,  
Que quelque nœud subtil qu'il doit avoir ourdi  
Pour mettre en mon pouvoir certaine Égyptienne  
Dont j'ai l'âme piquée, et qu'il faut que j'obtienne.  
Je l'ai déjà manquée, et même plusieurs coups.

ANDRÈS.

Vous l'appellez ?

LÉLIE.

Célie.

ANDRÈS.

Hé ! que ne disiez-vous ?

Vous n'aviez qu'à parler, je vous aurais sans doute  
Épargné tous les soins que ce projet vous coûte.

LÉLIE.

Quoi ! vous la connaissez ?

ANDRÈS.

C'est moi, qui maintenant

Viens de la racheter.

LÉLIE.

Ô discours surprenant !

ANDRÈS.

Sa santé de partir ne nous pouvant permettre,  
Au logis que voilà je venais de la mettre ;  
Et je suis très ravi, dans cette occasion,  
Que vous m'ayez instruit de votre intention.

LÉLIE.

Quoi ! j'obtiendrais de vous le bonheur que j'espère ?



---

## L'ÉTOURDI

---

Vous pourriez... ?

ANDRÈS, *allant frapper à la porte.*

Tout à l'heure on va vous satisfaire.

LÉLIE.

Que pourrai-je vous dire ? et quel remerciement... ?

ANDRÈS.

Non, ne m'en faites point, je n'en veux nullement.



## Scène VII

LÉLIE, ANDRÈS, MASCARILLE

MASCARILLE, *à part.*

Hé bien ! ne voilà pas mon enragé de maître !  
Il nous va faire encor quelque nouveau bissêtre.

LÉLIE.

Sous ce grotesque habit qui l'aurait reconnu ?  
Approche, Mascarille, et sois le bienvenu.

MASCARILLE.

Moi sous ein chant t'honneur, moi non point Maquerile :  
Chai point fentre chamais le fame ni le file.

LÉLIE.

Le plaisant baragouin ! Il est bon, sur ma foi !

MASCARILLE.

Allez fous pourmener, sans toi rire te moi.

LÉLIE.

Va, va, lève le masque, et reconnais ton maître.

MASCARILLE.

Partieu, tiaple, mon foi, chamais toi chai connaître.

LÉLIE.

Tout est accommodé, ne te déguise point.

---

## L'ÉTOURDI

---

MASCARILLE.

Si toi point en aller, che paille ein coup te poing.

LÉLIE.

Ton jargon allemand est superflu, te dis-je ;

Car nous sommes d'accord, et sa bonté m'oblige.

J'ai tout ce que mes vœux lui pouvaient demander,<sup>1</sup>

Et tu n'as pas sujet de rien appréhender.

MASCARILLE.

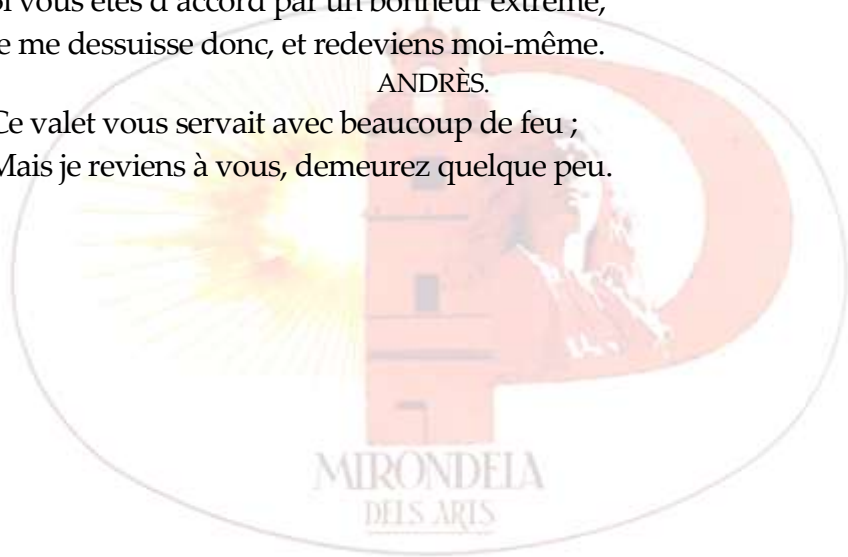
Si vous êtes d'accord par un bonheur extrême,

Je me dessuisse donc, et redeviens moi-même.

ANDRÈS.

Ce valet vous servait avec beaucoup de feu ;

Mais je reviens à vous, demeurez quelque peu.



---

<sup>1</sup> Var. *J'ai tout ce que mes vœux lui pouvaient demander* (1663).

## Scène VIII

LÉLIE, MASCARILLE



LÉLIE.

Hé bien ! que diras-tu ?

MASCARILLE.

Que j'ai l'âme ravie

De voir d'un beau succès notre peine suivie.

LÉLIE.

Tu feignais à sortir de ton déguisement,  
Et ne pouvais me croire en cet événement.

MASCARILLE.

Comme je vous connais, j'étais dans l'épouvante,  
Et trouve l'aventure aussi fort surprenante.

LÉLIE.

Mais confesse qu'enfin c'est avoir fait beaucoup.  
Au moins, j'ai réparé mes fautes à ce coup,  
Et j'aurai cet honneur d'avoir fini l'ouvrage.

MASCARILLE.

Soit ; vous aurez été bien plus heureux que sage.

## Scène IX

CÉLIE, ANDRÈS, LÉLIE, MASCARILLE



ANDRÈS.

N'est-ce pas là l'objet dont vous m'avez parlé ?

LÉLIE.

Ah ! quel bonheur au mien pourrait être égalé !

ANDRÈS.

Il est vrai, d'un bienfait je vous suis redevable :

Si je ne l'avouais, je serais condamnable ;

Mais enfin ce bienfait aurait trop de rigueur

S'il fallait le payer aux dépens de mon cœur.

Jugez, dans le transport où sa beauté me jette,

Si je dois à ce prix vous acquitter ma dette ;

Vous êtes généreux, vous ne le voudriez pas.

Adieu pour quelques jours : retournons sur nos pas.

*Il emmène Célie.*

## Scène X

LÉLIE, MASCARILLE

MASCARILLE, *chantant*.

Je ris, et toutefois je n'en ai guère envie.<sup>1</sup>  
Vous voilà bien d'accord, il vous donne Célie ;  
Et... Vous m'entendez bien.<sup>2</sup>

LÉLIE.

C'est trop : je ne veux plus

Te demander pour moi de secours superflus.  
Je suis un chien, un traître, un bourreau détestable,  
Indigne d'aucun soin, de rien faire incapable.  
Va, cesse tes efforts pour un malencontreux  
Qui ne saurait souffrir que l'on le rende heureux.  
Après tant de malheurs, après mon imprudence,  
Le trépas me doit seul prêter son assistance.

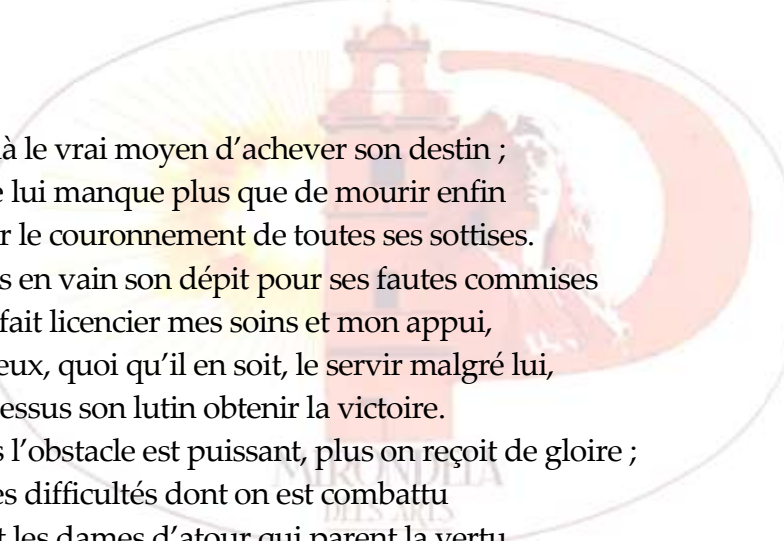
---

<sup>1</sup> Var. *Je chante, et toutefois je n'en ai guère envie* (1682).

<sup>2</sup> Var. *Hem ! vous m'entendez bien* (1682).

## Scène XI

MASCARILLE, *seul*



Voilà le vrai moyen d'achever son destin ;  
Il ne lui manque plus que de mourir enfin  
Pour le couronnement de toutes ses sottises.  
Mais en vain son dépit pour ses fautes commises  
Lui fait licencier mes soins et mon appui,  
Je veux, quoi qu'il en soit, le servir malgré lui,  
Et dessus son lutin obtenir la victoire.  
Plus l'obstacle est puissant, plus on reçoit de gloire ;  
Et les difficultés dont on est combattu  
Sont les dames d'atour qui parent la vertu.

## Scène XII

CÉLIE, MASCARILLE

*CÉLIE, à Mascarille, qui lui a parlé bas.*

Quoi que tu veuilles dire, et que l'on se propose,  
De ce retardement j'attends fort peu de chose.  
Ce qu'on voit de succès peut bien persuader  
Qu'ils ne sont pas encor fort près de s'accorder ;  
Et je t'ai déjà dit qu'un cœur comme le nôtre  
Ne voudrait pas pour l'un faire injustice à l'autre ;  
Et que très fortement, par de différents nœuds,  
Je me trouve attachée au parti de tous deux.  
Si Lélie a pour lui l'amour et sa puissance,  
Andrès pour son partage a la reconnaissance,  
Qui ne souffrira point que mes pensers secrets  
Consultent jamais rien contre ses intérêts.  
Oui, s'il ne peut avoir plus de place en mon âme,  
Si le don de mon cœur ne couronne sa flamme,  
Au moins dois-je le prix à ce qu'il fait pour moi<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Var. *Au moins dois-je ce prix à ce qu'il fait pour moi* (1663).



---

## L'ÉTOURDI

---

De n'en choisir point d'autre, au mépris de sa foi,  
Et de faire à mes vœux autant de violence  
Que j'en fais aux désirs qu'il met en évidence.  
Sur ces difficultés qu'oppose mon devoir,  
Juge ce que tu peux te permettre d'espérer.

MASCARILLE.

Ce sont, à dire vrai, de très fâcheux obstacles,  
Et je ne sais point l'art de faire des miracles ;  
Mais je vais employer mes efforts plus puissants,  
Remuer terre et ciel, m'y prendre de tout sens  
Pour tâcher de trouver un biais salutaire,  
Et vous dirai bientôt ce qui se pourra faire.



## Scène XIII

HIPPOLYTE, CÉLIE

HIPPOLYTE.

Depuis votre séjour, les dames de ces lieux  
Se plaignent justement des larcins de vos yeux,  
Si vous leur dérobez leurs conquêtes plus belles,  
Et de tous leurs amants faites des infidèles :  
Il n'est guère de cœurs qui puissent échapper  
Aux traits dont à l'abord vous savez les frapper ;  
Et mille libertés, à vos chaînes offertes,  
Semblent vous enrichir chaque jour de nos pertes.  
Quant à moi, toutefois, je ne me plaindrais pas  
Du pouvoir absolu de vos rares appas,  
Si, lorsque mes amants sont devenus les vôtres,  
Un seul m'eût consolé de la perte des autres.  
Mais qu'inhumainement vous me les ôtiez tous,  
C'est un dur procédé dont je me plains à vous.

CÉLIE.

Voilà d'un air galant faire une raillerie ;  
Mais épargnez un peu celle qui vous en prie.

---

## L'ÉTOURDI

---

Vos yeux, vos propres yeux se connaissent trop bien,  
Pour pouvoir de ma part redouter jamais rien ;  
Ils sont fort assurés du pouvoir de leurs charmes,  
Et ne prendront jamais de pareilles alarmes.

HIPPOLYTE.

Pourtant en ce discours je n'ai rien avancé  
Qui dans tous les esprits ne soit déjà passé ;  
Et, sans parler du reste, on sait bien que Célie  
A causé des désirs à Léandre et Lélie.

CÉLIE.

Je crois qu'étant tombés dans cet aveuglement,  
Vous vous consoleriez de leur perte aisément,  
Et trouveriez pour vous l'amant peu souhaitable  
Qui d'un si mauvais choix se trouverait capable.

HIPPOLYTE.

Au contraire j'agis d'un air tout différent,  
Et trouve en vos beautés un mérite si grand,  
J'y vois tant de raisons capables de défendre  
L'inconstance de ceux qui s'en laissent surprendre,  
Que je ne puis blâmer la nouveauté des feux  
Dont envers moi Léandre a parjuré ses vœux,  
Et le vais voir tantôt, sans haine et sans colère,  
Ramené sous mes lois par le pouvoir d'un père.

## Scène XIV

CÉLIE, HIPPOLYTE, MASCARILLE



MASCARILLE.

Grande, grande nouvelle, et succès surprenant,  
Que ma bouche vous vient annoncer maintenant !

CÉLIE.

Qu'est-ce donc ?

MASCARILLE.

Écoutez, voici sans flatterie...

CÉLIE.

Quoi ?

MASCARILLE.

La fin d'une vraie et pure comédie.

La vieille Égyptienne, à l'heure même...

CÉLIE.

Hé bien ?

MASCARILLE.

Passait dedans la place, et ne songeait à rien,  
Alors qu'une autre vieille, assez défigurée,  
L'ayant de près au nez longtemps considérée,  
Par un bruit enrôlé de mots injurieux,

---

## L'ÉTOURDI

---

A donné le signal d'un combat furieux,  
Qui pour armes pourtant, mousquets, dagues, ou flèches,  
Ne faisait voir en l'air que quatre griffes sèches,  
Dont ces deux combattants s'efforçaient d'arracher  
Ce peu que sur leurs os les ans laissent de chair.  
On n'entend que ces mots : chienne ! louve ! bagasse !  
D'abord leurs scoffions ont volé par la place,  
Et, laissant voir à nu deux têtes sans cheveux,  
Ont rendu le combat risiblement affreux.  
Andrès et Trufaldin, à l'éclat du murmure,  
Ainsi que force monde, accourus d'aventure,  
Ont à les décharpir eu de la peine assez,  
Tant leurs esprits étaient par la fureur poussés !  
Cependant que chacune, après cette tempête,  
Songe à cacher aux yeux la honte de sa tête,  
Et que l'on veut savoir qui causait cette humeur,  
Celle qui la première avait fait la rumeur,  
Malgré la passion dont elle était émue,  
Ayant sur Trufaldin tenu longtemps la vue :  
« C'est vous, si quelque erreur n'abuse ici mes yeux,  
Qu'on m'a dit qui viviez inconnu dans ces lieux,<sup>1</sup>  
A-t-elle dit tout haut ; ô rencontre opportune !  
Oui, seigneur Zanobio Ruberti, la fortune  
Me fait vous reconnaître, et dans le même instant  
Que pour votre intérêt je me tourmentais tant.  
Lorsque Naples vous vit quitter votre famille,  
J'avais, vous le savez, en mes mains votre fille,

---

<sup>1</sup> Var. *Qu'on m'a dit qui viviez inconnu dans ces lieux* (1663).

Dont j'élevais l'enfance, et qui par mille traits,  
Faisait voir dès quatre ans sa grâce et ses attraits.  
Celle que vous voyez, cette infâme sorcière,  
Dedans notre maison se rendant familière,  
Me vola ce trésor. Hélas ! de ce malheur  
Votre femme, je crois, conçut tant de douleur  
Que cela servit fort pour avancer sa vie.  
Si bien qu'entre mes mains cette fille ravie  
Me faisant redouter un reproche fâcheux,  
Je vous fis annoncer la mort de toutes deux ;  
Mais il faut maintenant, puisque je l'ai connue,  
Qu'elle fasse savoir ce qu'elle est devenue. »  
Au nom de Zanobio Ruberti, que sa voix,  
Pendant tout ce récit, répétait plusieurs fois,  
Andrès, ayant changé quelque temps de visage,  
À Trufaldin surpris a tenu ce langage :  
« Quoi donc ! Le ciel me fait trouver heureusement  
Celui que jusqu'ici j'ai cherché vainement,  
Et que j'avais pu voir, sans pourtant reconnaître  
La source de mon sang et l'auteur de mon être !  
Oui, mon père, je suis Horace votre fils.  
D'Albert, qui me gardait, les jours étant finis,  
Me sentant naître au cœur d'autres inquiétudes,  
Je sortis de Bologne, et, quittant mes études,  
Portai durant six ans mes pas en divers lieux,  
Selon que me poussait un désir curieux :  
Pourtant, après ce temps, une secrète envie  
Me pressa de revoir les miens et ma patrie ;  
Mais dans Naples, hélas ! je ne vous trouvai plus,

---

## L'ÉTOURDI

---

Et n'y sus votre sort que par des bruits confus :  
Si bien qu'à votre quête ayant perdu mes peines,  
Venise pour un temps borna mes courses vaines ;  
Et j'ai vécu depuis, sans que de ma maison  
J'eusse d'autres clartés que d'en savoir le nom. »  
Je vous laisse à juger, si pendant ces affaires,  
Trufaldin ressentait des transports ordinaires.  
Enfin, pour retrancher ce que plus à loisir  
Vous aurez le moyen de vous faire éclaircir,  
Par la confession de votre Égyptienne,  
Trufaldin maintenant vous reconnaît pour sienne ;  
Andrès est votre frère ; et comme de sa sœur  
Il ne peut plus songer à se voir possesseur,  
Une obligation qu'il prétend reconnaître  
A fait qu'il vous obtient pour épouse à mon maître,  
Dont le père, témoin de tout l'événement,  
Donne à cette hyménée un plein consentement,  
Et, pour mettre une joie entière en sa famille,  
Pour le nouvel Horace a proposé sa fille.  
Voyez que d'incidents à la fois enfantés !

CÉLIE.

Je demeure immobile à tant de nouveautés.

MASCARILLE.

Tous viennent sur mes pas, hors les deux championnes,  
Qui du combat encor remettent leurs personnes.  
Léandre est de la troupe, et votre père aussi.  
Moi, je vais avertir mon maître de ceci,  
Et que, lorsqu'à ses vœux on croit le plus d'obstacle,  
Le ciel en sa faveur produit comme un miracle.

---

## MOLIÈRE

---

*Mascarille sort.*

HIPPOLYTE.

Un tel ravissement rend mes esprits confus,  
Que pour mon propre sort je n'en aurais pas plus.  
Mais les voici venir.





## Scène XV

TRUFALDIN, ANSELME, PANDOLPHE,  
CÉLIE, HIPPOLYTE, LÉANDRE, ANDRÈS

TRUFALDIN.

Ah ! ma fille !

CÉLIE.

Ah ! mon père !

TRUFALDIN.

Sais-tu déjà comment le ciel nous est prospère ?

CÉLIE.

Je viens d'entendre ici ce succès merveilleux.

HIPPOLYTE, à Léandre.

En vain vous parleriez pour excuser vos feux,  
Si j'ai devant les yeux ce que vous pouvez dire.

LÉANDRE.

Un généreux pardon est ce que je désire ;  
Mais j'atteste les cieus qu'en ce retour soudain  
Mon père fait bien moins que mon propre dessein.

ANDRÈS, à Célie.

Qui l'aurait jamais cru, que cette ardeur si pure  
Pût être condamnée un jour par la nature !

---

## MOLIÈRE

---

Toutefois tant d'honneur la sut toujours régir  
Qu'en y changeant fort peu je puis la retenir.

CÉLIE.

Pour moi, je me blâmais, et croyais faire faute,  
Quand je n'avais pour vous qu'une estime très haute.  
Je ne pouvais savoir quel obstacle puissant  
M'arrêtait sur un pas si doux et si glissant,  
Et détournait mon cœur de l'aveu d'une flamme  
Que mes sens s'efforçaient d'introduire en mon âme.

TRUFALDIN, à *Célie*.

Mais en te recouvrant, que diras-tu de moi,  
Si je songe aussitôt à me priver de toi,  
Et t'engage à son fils sous les lois d'hyménée ?

CÉLIE.

Que de vous maintenant dépend ma destinée.



MIRONDELA  
DELS ARTS

## Scène XVI

TRUFALDIN, ANSELME, PANDOLPHE,  
CÉLIE, HIPPOLYTE, LÉLIE, LÉANDRE, ANDRÈS,  
MASCARILLE

MASCARILLE, à *Lélie*.

Voyons si votre diable aura bien le pouvoir  
De détruire à ce coup un si solide espoir ;  
Et si, contre l'excès du bien qui vous arrive,  
Vous armerez encor votre imaginative.  
Par un coup imprévu des destins les plus doux,  
Vos vœux sont couronnés, et Célie est à vous.

LÉLIE.

Croirai-je que du ciel la puissance absolue...

TRUFALDIN.

Oui, mon gendre, il est vrai.

PANDOLFE.

La chose est résolue.

ANDRÈS, à *Lélie*.

Je m'acquitte par là de ce que je vous dois.

LÉLIE, à *Mascarille*.

Il faut que je t'embrasse et mille et mille fois

---

## MOLIÈRE

---

Dans cette joie...

MASCARILLE.

Ahi ! ahi ! doucement, je vous prie.

Il m'a presque étouffé. Je crains fort pour Célie,

Si vous la caressez avec tant de transport.

De vos embrassements on se passerait fort.

TRUFALDIN, à *Lélie*.

Vous savez le bonheur que le ciel me renvoie ;

Mais puisqu'un même jour nous met tous dans la joie,

Ne nous séparons point qu'il ne soit terminé ;

Et que son père aussi nous soit vite amené.

MASCARILLE.

Vous voilà tous pourvus. N'est-il point quelque fille

Qui pût accommoder le pauvre Mascarille ?

À voir chacun se joindre à sa chacune ici,

J'ai des démangeaisons de mariage aussi.

ANSELME.

J'ai ton fait.

MASCARILLE.

Allons donc ; et que les cieux prospères

Nous donnent des enfants dont nous soyons les pères.